PQ2266
.L 47
1921

REMY DE GOURMONT

—

LILITH

SUIVI DE

THÉODAT

PARIS
MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

UNIVERSITY OF NORTH CAROLINA

BOOK CARD

Please keep this card in book pocket

L.I.T.H.

PARTIAL TITLE

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT CHAPEL HILL

LUX LIBERTAS

ENDOWED BY THE
DIALECTIC AND PHILANTHROPIC
SOCIETIES

PQ2266
.L 47
1921

This book is due at the LOUIS R. WILSON LIBRARY on the last date stamped under "Date Due." If not on hold it may be renewed by bringing it to the library.

DATE DUE	RET.	DATE DUE	RET.

Form No. 513

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
University of North Carolina at Chapel Hill

https://archive.org/details/lilithsuividetho00gour

LILITH

SUIVI DE THÉODAT

DU MÊME AUTEUR :

Roman, Théâtre, Poèmes

SIXTINE, 2e édition. 1 vol. gr. in-18..... épuisé
LE PÈLERIN DU SILENCE, 2e éd. 1 vol. gr. in-18..... 3.50
LES CHEVAUX DE DIOMÈDE, 2e éd. 1 vol. gr. in-18..... 3.50
D'UN PAYS LOINTAIN. 1 vol. gr. in-18..... 3.50
LE SONGE D'UNE FEMME, 2e éd. 1 vol. gr. in-18..... 3.50
HISTOIRES MAGIQUES, 2e éd. 1 vol. in-12..... 3.50
PROSES MOROSES, 2e éd. 1 vol. in-24..... 3 »
LE VIEUX ROI. 1 vol. in-12..... 2.50
LES SAINTES DU PARADIS, petits poèmes avec 29 bois originaux de G. d'Espagnat. 1 vol. in-12 cavalier . 6 »
LILITH, *suivi de* THÉODAT, 3e édition, 1 vol. gr. in-18. 3.50

Critique

LE LATIN MYSTIQUE (Étude sur la Poésie latine du moyen âge), 3e édition. 1 volume in-8..... épuisé
LE LIVRE DES MASQUES (Ier et IIe) (gloses et documents sur les écrivains d'hier et d'aujourd'hui, avec 53 portraits par F. Vallotton), 3e édit. 2 vol. gr. in-18. Chaque volume..... 3.50
LA CULTURE DES IDÉES, 2e édit. 1 vol. gr. in-18..... 3.50
LE CHEMIN DE VELOURS, 2e édit. 1 vol. gr. in-18..... 3.50
LE PROBLÈME DU STYLE, 2e édit. 1 vol. gr. in-18..... 3.50
PHYSIQUE DE L'AMOUR. *Essai sur l'instinct sexuel*, 7e édit., 1 vol gr. in-18..... 3.50
ÉPILOGUES, 1895-1898. *Réflexions sur la vie*, 2e édit. 1 vol. gr. in-18..... 3.50
ÉPILOGUES, 1899-1901. *Réflexions sur la vie*, IIe série, 2e édit., 1 vol. gr. in-18..... 3.50
ÉPILOGUES, 1902-1904. *Réflexions sur la vie*, IIIe série, 2e édit., 1 vol. gr. in-18..... 3.50
ESTHÉTIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, 3e édition, revue, corrigée et augmentée. 1 vol. gr. in-18..... 3.50
PROMENADES LITTÉRAIRES, 3e édit. 1 vol. gr. in-18.... 3.50
PROMENADES LITTÉRAIRES, IIe série, 1 vol. gr. in-18.... 3.50
PROMENADES PHILOSOPHIQUES, 2e édit. 1 vol. gr. in-18. 3 50

REMY DE GOURMONT

—

LILITH

SUIVI DE

THÉODAT

PQ2216
L47
1921

SIXIÈME ÉDITION

al
L80
c

PARIS
MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

MCMXXI

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays
y compris la Suède et la Norvège.

LILITH

Il les créa mâle et femelle.
GENÈSE, I, 27.

DRAMATIS PERSONÆ

JÉHOVAH, démiurge et souverain Seigneur.
SATAN, ange, prince des Mauvais.
Le Même, en escarbot.
Le Même, en serpent.
ADAM, premier homme.
LILITH, première femme.
ÈVE, seconde femme.
RAZIEL, instituteur d'Adam.

GABRIEL, prince des Anges, ministre des Croissances et des Décroissances.
MICHEL, prince des Vertus, conservateur de la Beauté.
AZRAEL, ange funéraire.
RAPHAEL, prince des Archanges, modérateur des Générations animales.
RIDWAN, archange, gardien du Paradis terrestre.

La Terre.

Le Simulacre.
La Nuit.
Le Soleil.
Les Ténèbres.
Le Silence.
Le Pêcher, arbre du Bien et du Mal.
Le Sycomore, arbre de la Vie.
Le Lion.
Le Serpent.

ORIPHIEL, prince des Trônes, convoyeur des Ames.
ZACHARIEL, prince des Dominations, gouverneur des Formes.
SAMAEL, prince des Puissances, ministre du Châtiment.
ANAEL, prince des Principautés, régisseur des Générations végétales.

Les Séraphins.
Les Chérubins.
Les Trônes.
Les Dominations.
Les Puissances.
Les Vertus.
Les Principautés.
Les Archanges.
Les Anges.
Les Niphilim ou les Mauvais.
Les Animaux de la Création seconde.

Le petit Sodome.
La petite Gomorrhe.
Les Luxures.

Un Ange.

LA SCÈNE : dans la vallée d'Hébron ; au Paradis terrestre ; en Enfer ; sur les bords de l'Euphrate ; dans une forêt.

LA VALLÉE D'HÉBRON

LA VALLÉE D'HÉBRON

Le monde obscur sourit dans la joie primordiale. Il fait gris et doux : le Soleil délicatement se tamise à travers des bulles d'amour.

Les moineaux, dans les arbres nouveaux, jouent à cache-cache avec les éperviers ; les tigres avec les daims se roulent dans les herbes fraîches, et dans l'eau transparente des fleuves bleus les goujons malicieux agacent la queue des grands amphibies qui dorment sur les sables roses.

Pour jouir de cette première joie du monde, Jéhovah se promène, et c'est la gloire du contentement qui fait resplendir son large front.

Il apparaît, porté par une nuée au ras du

sol : Gabriel, derrière lui, l'évente avec ses ailes parfumées ; Michel, de son épée diamantine, trace dans l'air en flamboyantes lignes le tétragramme sacré; Azraël aux yeux noirs regarde et songe; Satan, en son cœur, désire la domination de toutes ces choses. Tel est le simple cortège de Jéhovah : Michel plane en avant; Azraël se tient à sa gauche et Satan à sa droite. Satan est le confident du Seigneur.

Au passage de la nuée, les arbres inclinent leur cime, un frisson adorateur émeut les herbes, les grands amphibies remuent leurs queues dans l'eau bleue, les tigres et les daims s'agenouillent, les moineaux et les éperviers font trêve à leurs jeux, et de partout s'élèvent des voix qui chantent : Hosannah!

JÉHOVAH

passant ses doigts divins dans sa barbe de lin :

Mon œuvre est bonne.

On entend de lointains et mystérieux cantiques :

LES SÉRAPHINS

Hosannah! Ton œuvre est bonne, Seigneur. Jusque dans l'espace extérieur où, hors de la sphère, nous évoluons en symbole de Souveraineté, l'odeur du monde nouveau a réjoui nos esprits. Enfante, enfante encore. Hosannah! Seigneur, ton œuvre est bonne! Hosannah!

SATAN

Oui, mais restera-t-elle bonne? C'est là le point noir. Qu'en dites-vous, Seigneur, ne faudrait-il pas à ce monde un roi?

JÉHOVAH

Le monde aura son roi.

LES CHÉRUBINS

Hosannah! Ton œuvre est bonne, Seigneur. L'intelligence des étoiles fixes l'a comprise et

l'adore. Hosannah! Seigneur, ton œuvre es bonne! Hosannah!

SATAN

Et quel est ce roi, Seigneur? Votre Majesté l'a-t elle déjà choisi?

JÉHOVAH

Tu verras. Patience!

SATAN

Excellent Seigneur! Il veut me faire une surprise.

LES TRÔNES

Hosannah! Ton œuvre est bonne, Seigneur. La Sagesse, qui est notre loi, loue ton absolue sagesse. Amen. Hosannah! Seigneur, ton œuvre est bonne! Hosannah!

JÉHOVAH

... Oui, je le formerai ainsi, de mes mains...

SATAN

Songeriez-vous, Seigneur, à une nouvelle création? Vous travaillez trop, Maître. Ne craignez-vous pas la fatigue ?

LES DOMINATIONS

Hosannah! Ton œuvre est bonne, Seigneur. Nous aimons le dernier né de ta Grâce. Les nuées de nos cœurs pleuvront sur sa vie. Il entrera dans le cercle de nos yeux éternels. Hosannah! Seigneur, ton œuvre est bonne! Hosannah!

JÉHOVAH

... De la substance même de la Terre... Ce oi sera un vrai roi terrestre.

SATAN

Seigneur, quoi! Et vos anges?

LES PUISSANCES

Hosannah! Ton œuvre est bonne, Seigneur.

Elle est juste. Hosannah ! Seigneur, ton œuvre est bonne ! Hosannah !

SATAN

Seigneur ?

LES VERTUS

Hosannah ! Ton œuvre est bonne, Seigneur. L'absolue Beauté la contemple et trouve une sœur. Hosannah ! Seigneur, ton œuvre est bonne ! Hosannah !

SATAN

Que ces chœurs sont fatigants ! Et pendant toutes ces adorations, la pensée de mon Maître échappe à ma subtilité. Seigneur ?

LES PRINCIPAUTÉS

Hosannah ! Ton œuvre est bonne, Seigneur. La création s'est accomplie selon les Normes. Hosannah ! Seigneur, ton œuvre est bonne ! Hosannah !

SATAN

Seigneur ? Mon cher Seigneur ?

LES ARCHANGES

Hosannah ! Ton œuvre est bonne, Seigneur. Elle est consubstantielle à l'éternité. L'éterne seul existe. Ton œuvre existe, puisque tu l'as marquée du sceau de la Permanence. Hosannah ! Seigneur, ton œuvre est bonne ! Hosannah !

SATAN

Seigneur ? Mon adorable Seigneur ?

JÉHOVAH

Laisse-moi. Il faut que mes Décrets s'accomplissent.

SATAN

Je suis à genoux devant les Décrets de mon créateur.

En lui-même il murmure :

Je crois qu'avant d'être roi je suis détrôné.

LES ANGES

Hosannah ! Hosannah ! Hosannah !

JÉHOVAH

L'heure est venue et ce site me convient.

Le cortège obéit à la pensée de Jéhovah. Pendant que le Maître songe, des siècles s'écoulent. Toute voix se tait, les anges adorent, mais Satan résiste à l'universelle prière. Les siècles s'écoulent et le monde obscur sourit dans la joie primordiale.

JÉHOVAH

se réveille et dit pour la seconde fois, en touchant sa barbe de lin :

Mon œuvre est bonne.

Puis, il ajoute :

Faisons l'homme.

SATAN

L'homme ! Quel est ce nouvel animal ?

JÉHOVAH

Gabriel, écoute-moi : Je vais façonner de

mes mains celui qui sera le roi du monde. Va trouver la Terre et demande-lui quelques poignées d'argile, de la blanche, de la noire, de la rouge, de la jaune et de la bleue. Avec cela je formerai le Prince terrestre, le vrai fils de la Terre et son maître, l'Homme.

GABRIEL

s'éloigne, puis revint et dit :

Seigneur, je vous ai obéi, mais la Terre m'a répondu : « Tu ne prendras ni argile, ni poussière, ni pierre. Je ne veux pas que ma substance serve à former des créatures qui un jour m'abreuveront de sang. »

JÉHOVAH

Depuis quand la Terre a-t-elle le don prophétique? Je fais ce que je dois faire. Va, toi, Michel. Il faut que mes Décrets s'accomplissent.

MICHEL

s'éloigne, puis revient et dit :

Seigneur, je vous ai obéi, mais la Terre m'a répondu par ces mêmes paroles que Gabriel vous a rapportées.

SATAN

dit en lui-même :

Il n'aura pas son argile!

JÉHOVAH

Parle tout haut, Satan. Aurais-tu, par hasard, un conseil à me donner?

SATAN

Seigneur, mes pensées sont les filles de votre Pensée. Je me récuse très humblement. Persévérez, Seigneur.

JÉHOVAH

Eh bien, va, toi, trouver la Terre.

SATAN

Seigneur, mon éloquence, hélas! n'est aucunement persuasive...

JÉHOVAH

Azraël, c'est donc à toi.

AZRAEL

s'éloigne, puis revient et dit :

Seigneur, je vous ai obéi. La Terre m'a répondu par les mêmes paroles que Gabriel et Michel vous ont rapportées, mais j'ai passé outre : voici les argiles. Voici la blanche, la noire, la rouge, la jaune et la bleue. J'en ai levé en tout quarante coudées, afin que s'accomplissent les décrets de mon Créateur.

JÉHOVAH

C'est bien. Maintenant, ministres de mon Plaisir, laissez-moi.

Les Anges disparaissent vers le zénith, la Nuée se dissipe et, penché vers le sol, Jéhovah manipule les argiles. Tout à sa besogne, l'Ouvrier divin travaille avec joie et, quand la glaise devient trop sèche, il se lève, va remplir au

fleuve ses deux mains d'eau pure et en baptise la forme ébauchée. Il travaille, l'œuvre avance. L'approche des ténèbres excite son activité, et quand la nuit descend, la statue est complète, car s'il faut à Jéhovah des siècles pour méditer ses actes, quelques heures lui suffisent pour les accomplir.

JÉHOVAH

Je suis content. Mais tout n'est pas fini. Soleil, tu consolideras ce simulacre et alors je reviendrai et je lui donnerai la Vie.

Ayant entendu le commandement du Seigneur, le Soleil fait éclater à l'obscur horizon une flamboyante gerbe d'étincelles, et, disparaissant derrière la montagne de Kâf, hâte vers le lendemain sa course nocturne.

Cependant Jéhovah rassemble les débris des argiles, excellents déchets qui peuvent fort bien servir une autre fois. Il les cache près d'un figuier aux branches tombantes et, sous

la forme énigmatique d'une lumineuse vapeur sa Divinité s'épand dans l'air calme du soir, se diffuse au loin sur la nature apaisée.

LA NUIT

O Ténèbres charmantes, et toi, Silence archangélique, veillez sur le Simulacre qui repose au fond de cette vallée. Il vous est confié jusqu'à demain. Écartez de son lit les larmes de la rosée matinale et que le cri du réveil ne brise pas le tympan fragile de ses oreilles prédestinées.

LES TÉNÈBRES

au-dessus de l'Homme, se recueillent dans leurs voiles : — mais voici qu'elles pâlissent.

LE SILENCE

marche, lent et méditatif, autour de la Statue couchée : — mais voici qu'il s'arrête.

LA NUIT

Viens, Soleil, je te remets mon pouvoir.

LE SOLEIL

oscille dans le ciel obscur et l'un de ses rayons, transperçant l'opacité inaugurale, tombe sur le Simulacre :

Me voilà ! Je surgis d'entre les abîmes. Reçois le baiser de mes flammes, Homme encore endormi. Affermis-toi sous l'incandescence de ma lumière, humide Argile ; que ma chaleur soit le Sacrement qui te rende digne de la Vie.

LES ANGES

Hosannah !

GABRIEL

Quelle étrange créature ! Elle n'est semblable à aucun de nous.

MICHEL

Elle est belle,

AZRAEL

La fécondité de Jéhovah m'étonne.

SATAN

Heu! Cela ne doit pas être très solide.

AZRAEL

Tais-toi!

GABRIEL

Adorons!

MICHEL

Cette forme nouvelle humilie l'idéal premier. Je frissonne de joie devant une beauté si excellente.

LES ANGES

Hosannah!

On entend au loin le magistral tonnerre de Jéhovah. Les Anges s'éloignent, mais au bout d'un instant Satan, armé d'une grosse pierre, revient près du Simulacre. Visant à la tête, il projette sa pierre : la pierre rebondit sur l'Homme intact.

LE SOLEIL

Il est trop tard, Satan! J'ai changé la glaise molle en un infrangible diamant.

SATAN

Ne sois pas si fier! Va, l'argile n'est jamais que de l'argile.

Il disparaît et Jéhovah, sortant d'une nuée d'argent, se dresse, le front ceint d'escarboucles. Au-dessus de sa tête, les quatre Lettres brillent en traits de feu, et sur sa longue robe bleue, sa barbe de lin descend en torsades majestueuses.

JÉHOVAH

L'épreuve est faite. Soleil, je te donne l'éternité. Tu vivras autant que le roi qui va respirer l'air attiédi par tes rayons, et quand Tout rentrera en Moi, quand la Création, redevenue Pensée, aura retrouvé le refuge de mon sein paternel, comme des oiseaux qui

retournent au nid, alors, Soleil, je t'épargnerai, et tu fomenteras la gloire de l'Assemblée de mes élus.

Il se penche vers la statue et sa bouche divine souffle la Vie dans la bouche d'argile. L'Ame pénètre dans son habitacle, et à mesure, la chair endormie s'éveille ; le sang gonfle les veines, le cœur se met en marche, les artères se gorgent, la peau se colore, la poitrine se soulève en une respiration immense ; les bras et les jambes prennent les attitudes du repos conscient ; comme une vague, les entrailles ondulent dans leur cavité, le mâle se révèle. Alors, des extrémités du corps et de ses profondeurs, le Souffle de Dieu monte vers la tête : les lèvres rougissent, le nez palpite, les paupières tournent sur leurs gonds légers et l'œil apparaît mobile, bleu comme le ciel qui s'y reflète et tout étonné. Là, le Souffle s'arrête un instant, afin d'imprimer dans ces premières prunelles un insa-

tiable désir d'infinie beauté, puis il monte encore, et la Ruche enfin bourdonne.

JÉHOVAH

Voici le roi de la Terre, comme moi je suis le roi du Ciel. Voici la Conscience de la Vie, comme moi je suis la Conscience de l'Être. Il dort : Anges, venez, et avant qu'il ne s'éveille, adorez-le.

LES SÉRAPHINS

Hosannah ! Nous adorons l'homme. Il participe à notre puissance. Hosannah !

LES CHÉRUBINS

Hosannah ! Nous adorons l'homme. Il participe à notre intelligence. Hosannah !

Et les Trônes adorent l'homme, lui reconnaissant la sagesse, et toutes les Légions obéissent au commandement de Jéhovah et retrouvent en sa dernière œuvre le Symbole dont elles sont les dépositaires.

MICHEL, GABRIEL, AZRAEL

Hosannah! Nous adorons l'homme. C'est un autre ministre que Dieu s'est choisi, c'est le vice-roi du Très-Haut; nous l'adorons, puisque tel est le plaisir de Jéhovah. Hosannah!

JÉHOVAH

Et toi, Satan, pourquoi ne t'inclines-tu pas devant l'homme ?

SATAN

Cette créature n'est pas déplaisante, mais elle sent un peu la boue.

JÉHOVAH

Tais-toi, l'orgueil ne te convient pas. Où donc sont tes œuvres ? C'est à moi de me glorifier, à moi seul. Va-t'en, tu seras au nombre des méprisables.

SATAN

Soit! mais j'emmène mes Niphilim.

JÉHOVAH

N'entraîne pas tes frères dans ta perdition...

LES NIPHILIM

Satan est notre prince, nous suivrons Satan.

JÉHOVAH

Hé bien, soyez tous maudits.

SATAN

Seigneur, cette imprudente parole nous délie de notre serment d'obéissance. Nous nous ferons un plaisir, Seigneur, de traverser vos voies. Nous serons vos éternels contradicteurs. Il faudra compter avec nous, Seigneur. Vous êtes le jour, adorable Jéhovah, je serai la Nuit. Force contre force. Le royaume dont tu m'as dépouillé, je te le reprendrai par des moyens que tu ne soupçonnes pas, bon Jéhovah. Mon heure viendra. Trône contre trône. Ah! tu veux me faire adorer l'homme ? C'est lui qui m'adorera. Autel contre autel. Mes dents grinceront con-

tre cette proie, je la guetterai dans les étroits sentiers, je sauterai sur ses épaules, je la errasserai et je t'humilierai dans ta créature.

JÉHOVAH

Va-t'en, va-t'en, je remplirai l'enfer de toi et des tiens.

SATAN

montre l'homme endormi :
Parmi les miens je réclame celui-ci.

Satan s'éloigne suivi de ses fidèles et les Anges sont consternés. Jéhovah, le sourcil froncé, s'afflige des menaces de Satan. Du regard, il passe en revue ses troupes : elles sont innombrables, elles remplissent de leurs ailes lumineuses la cavité du ciel. Qu'importent ces quelques déserteurs ?

RAPHAEL

Que faut-il faire, Seigneur ?

JÉHOVAH

Rien. Mes décrets s'accompliront. Tout est prévu. Viens, Raphaël, viens prendre à mes côtés la place du misérable. Toi, Raziel, je te confie l'Homme. Veille sur lui, enseigne-lui le nom et l'usage des choses, apprends-lui la vie, mais avec prudence et sans troubler sa liberté. Maintenant, mes Anges, laissez-moi.

Les Anges disparaissent dans les profondeurs de l'air et Jéhovah, demeuré seul, plante un jardin. C'est comme un résumé du monde, depuis le cèdre jusqu'à l'hysope, depuis la mouche jusqu'au lion, création seconde promptement combinée, car le jardinier a tous les éléments sous la main et d'un coup de baguette les transporte à la place qui leur est assignée. A son commandement, une fontaine murmurante jaillit au milieu de la pelouse destinée aux jeux de l'après-midi; puis elle se divise en quatre charmants ruisselets, qui s'en vont vers les quatre points cardinaux,

pleins d'iris et de rires, de poissons et de chansons. Il ne lui reste plus qu'à ériger les deux arbres magiques, l'arbre de la Science et l'arbre de la Vie. Après quelque hésitation, il se décide pour un pêcher et un sycomore, et, les touchant de sa verge, il les consacre.

JÉHOVAH

Toi, Pêcher, je mets en tes fruits la Science. Toi, Sycomore, je mets en tes feuilles la Vie.

Tout est prêt, sauf la clôture. Alors, il entoure le jardin d'une ceinture de cactus, meilleure que les pierres, plus sûre que les ciments. Tout est prêt.

JÉHOVAH

Adam, lève-toi. Viens, entre dans le Paradis que j'ai planté pour la joie de tes yeux et le contentement de ton âme. Marche, mange, bois, rêve, sois heureux. Tout cela t'appartient, tout, hormis ce pêcher et ce sycomore.

Ce sont mes arbres, à moi, je me les réserve : les pêches rafraîchiront ma grâce et l'ombre du sycomore rajeunira mon éternité. Va, Raziel te dira le reste.

LE PARADIS TERRESTRE

LE PARADIS TERRESTRE

ADAM

Quelle est donc cette voix qui parlait en moi et qui ne sortait pas de mes lèvres? Suis-je doué d'organes extérieurs à ma volonté ? Ce bruit de paroles m'était doux et je ne peux le reproduire. Les sons que maintenant je profère sonnent selon un autre timbre... Mais, comme je suis beau, comme je suis vaste! L'immensité de mon être évolue à l'infini : tout cela, c'est moi. Je contiens le ciel et le soleil, et les animaux qui se meuvent et les oiseaux qui volent. Oh ! je veux me connaître, je veux marcher en moi... Le soleil d'abord me tente... Hé, si j'allais me brûler les doigts ?... Non ! Puis-je me faire du mal à moi-même?

Sa main se lève vers le pâle et doux soleil, il fait un effort pour l'atteindre, puis, étonné, il regarde.

C'est contrariant, j'en avais envie... Comme je suis vaste! J'évolue vraiment dans l'infini: il y a des parties de moi-même qui m'échappent... Je vais jouer avec ces oiseaux...

Il fait le geste de happer des oiseaux qui planent et sa main retombe vide.

Comment? ni les oiseaux non plus! Ah! Ces arbres fleuris doivent être doux à l'épiderme!...

Il allonge en vain le bras vers les arbres fleuris, mais ce mouvement a entraîné tout son corps et voilà qu'il marche. Les muscles jouent si harmonieusement, fléchissent avec tant de grâce que ses jambes l'ont transporté près de l'arbre sans nulle conscience d'effort.

C'est un cerisier tout en fleurs et tout en fruits: les cerises rouges et les fleurs roses le fascinent un instant, puis il les touche. Comme il s'étonne d'un plaisir médiocre, Raziel vient à son secours, cueille une branche fleurie, la lui fait respirer, cueille un bouquet de cerises et une à une les lui met dans la bouche.

Adam commence à comprendre. Alors Raziel, selon l'ordre de Jéhovah, inaugure l'éducation du premier homme. En quelques heures, son admirable intelligence a pénétré les mystères élémentaires. Adam ne s'étonne presque plus de rien : il sait tout ce qu'il faut pour se conduire avec aisance dans le monde. La distinction du moi et du non-moi l'a bien un peu effarouché, mais comme il est docile et que Raziel a pleins pouvoirs, il finit par admettre cette séparation humiliante.

RAZIEL

Ceci pour marcher, ceci pour prendre, ceci

pour entendre, ceci pour voir, ceci pour manger, ceci pour... Je ne sais pas...

ADAM

Tu ne sais pas?

RAZIEL

En vérité, je l'ignore, je demanderai à Jéhovah.

ADAM

Informe-toi donc, afin que je connaisse l'usage de toutes les parties de mon corps.

RAZIEL

Oui, je te le promets. Adieu. Je reviendrai. Nous sommes en pleine guerre, là-haut, et Michel m'a donné un poste de confiance... Mais, ne sois point troublé, nous serons victorieux. Repose-toi. Dors.

Adam obéit à la sommation de Raziel; ses paupières se ferment, il s'étend sur l'herbe et s'endort, bercé au murmure de la fontaine primitive. A son réveil, ce n'est plus le naïf

Adam du premier jour, c'est un heureux seigneur qui fait des plans, qui rêve, qui se promène en sifflotant, qui jouit de ses propriétés. Cependant, il est parfois troublé : quand il s'éveille, ou quand il se couche, ou quand il considère la pelouse épaisse et douce, une très légère sensation d'ennui se répand en sa chair. Alors il songe au mystère que l'Ange n'a pu lui expliquer, mais c'est en vain qu'il médite. Raziel est revenu presque tous les jours; ils ont familièrement causé, mais son ignorance est toujours pareille : Jéhovah a répondu par un sourire énigmatique. D'ailleurs il est si occupé : toujours en conférence avec Michel! mais sitôt la guerre finie, sitôt que Satan sera vaincu, Raziel insistera pour savoir la vérité.

ADAM

couché mélancoliquement sur le ventre et trempant dans l'eau le bout de ses doigts :

Je m'ennuie!

RAZIEL

survenant à l'improviste, puis disparaissant aussitôt après avoir parlé :

Patience, Jéhovah pense à toi. Michel va frapper le dernier coup.

ADAM

Merci ! mais que je m'ennuie !

Il arrache des brins d'herbe et les jette dans le courant qui les emporte. Quand il a plumé tout le gazon autour de lui, il répète encore :

Je m'ennuie.

Il finit par s'endormir, et, dans la demi-conscience du premier sommeil, il lui semble qu'une volonté supérieure annihile son cerveau et le replonge dans l'obscurité native.

LA VALLÉE D'HÉBRON

LA VALLÉE D'HÉBRON

JÉHOVAH

Mon sceptre, je le sens dans ma main ; ma couronne, elle est bien d'aplomb sur ma tête. Ah ! j'ai eu peur ! Mais tous mes anges ont été fidèles et les Niphilim ont sombré sous la blanche avalanche. Anges, ils étaient comme les autres, des anges ; leur nom à cette heure est Démons. Ils sont maudits. Maintenant que je n'ai plus à les craindre, je les plains. Pourquoi les ai-je créés ? Et pourquoi, en les créant, ai-je mis en eux le germe de la malédiction future ? S'ils me faisaient un tel reproche, qu'aurais-je à leur répondre ? Mais ceci : Toute créature est imparfaite, puisqu'elle n'est qu'une émanation ; et si elle

était parfaite, elle serait l'égale de son créateur. Merci! Non, m'étant résigné à la fécondité, je ne pouvais produire un monde supérieur à ce monde. Résigné, oui, car, sans cela, ma divinité ne se serait jamais prouvée à elle-même : j'ai pensé le monde, le monde me pensera, juste réciprocité. Quand l'œuvre de mes mains sera complète, je rentrerai dans le repos et je ne sortirai du repos que pour briser, un jour, le jouet momentané de mon activité transcendante.

Où en suis-je? A l'homme. C'est à cause de lui que cette rébellion s'est soulevée... Ah! l'homme, quelle bête à chagrin! Enfin, achevons-le. Azraël m'a dit qu'il s'ennuyait, je le savais, c'était prévu. Je l'ai doué d'un organe impérieux sans lui donner les moyens de le satisfaire, mais j'y pensais. N'ai-je pas mis de côté un peu d'argile ?

Il retrouve au pied du figuier les déchets de la glaise qui a servi à modeler l'homme,

et, se remettant au travail, il façonne avec hâte une seconde figure.

J'y pensais : il n'est pas bon que l'homme soit seul.

L'œuvre nouvelle prend rapidement la forme voulue; du creux de ses mains il arrondit avec complaisance les mamelles et les hanches; il les pétrit, les durcit, accumule la glaise, si bien qu'au moment d'achever la tête il se trouve à court. Alors il puise dans le ventre, où se creuse un trou profond, et avec cette poignée d'argile donne à la femme le cerveau qui lui manquait.

Enfin, il lui souffle dans les narines et dit :

Lève-toi. Ton nom est Lilith.

LILITH

se dresse et tordant gracieusement ses lourdes hanches, pressant de ses deux mains ses plaisantes mamelles :

Donne-moi l'homme, Seigneur.

JÉHOVHA

Déjà!

LILITH

Donne-moi l'homme, Seigneur, l'homme à qui tu m'as destinée.

JÉHOVAH

Tu n'as pas un regard pour moi?

LILITH

Donne-moi l'homme! Seigneur, donne-moi mon maître.

JÉHOVAH

Ton maître, c'est moi.

LILITH

L'homme est mon mâle et mon maître...

JÉHOVAH

Hélas! Hélas!

LILITH

Et je suis sa femelle et sa maîtresse.

JÉHOVAH

Hélas ! Hélas !

LILITH

Donne-moi l'homme, Seigneur très bon !

JÉHOVAH

Hélas ! Hélas !

LILITH

Donne-moi l'homme, Seigneur très fort !

JÉHOVAH

Hélas ! Hélas !

LILITH

Donne-moi l'homme, Seigneur très grand.

JÉHOVAH

la frappant de sa baguette :

Assez !

Lilith devient confuse et suppliante. Elle pleure, elle tombe à genoux, elle se lamente, elle demande pardon, mais

JÉHOVAH

reste inflexible :

Tu n'auras pas l'homme. Je ne puis te détruire, puisque tu es, mais je te maudis. Tu n'es pas la première. Va trouver Satan, je te le donne et je te donne à lui. Vous êtes les deux erreurs de ma pensée ; accouplez-vous et procréez des démons : tu n'auras pas l'homme.

LILITH

Seigneur, aie pitié de ta créature, aie pitié de la femme...

JÉHOVAH

Mais tu n'es pas une femme, tu es un monstre.

LILITH

se regarde de la gorge aux pieds et dit :

Un monstre, un monstre ?... Peut-être ?

JÉHOVAH

Azraël !

AZRAEL

descendant au commandement de Jéhovah :

Seigneur?

JÉHOVAH

Conduis cette créature vers Satan. Qu'ils soient l'un à l'autre, et...

LILITH

Est-ce un homme ?

JÉHOVAH

Il t'en servira.

LILITH

Alors, j'accepte, en attendant l'autre ! Adieu, Seigneur !

Azraël emmène Lilith. Pendant qu'ils disparaissent,

JÉHOVAH

médite consterné :

Qu'ai-je fait ? Œuvre exécrable et de mau-

vais augure ! J'aurai été distrait. C'est à recommencer. Mais, puisque les moyens naturels ne m'ont pas réussi, j'userai de la magie. Allons, car j'ai pitié d'Adam.

L'ENFER

L'ENFER

Azraël remet Lilith aux mains de Satan en lui répétant les paroles de Jéhovah.

SATAN

Salut, compagne que me donna l'inexpérience de Jéhovah. Salut, beauté de hasard échappée à ses doigts vieillis. Salut, fille de joie. Salut, Luxure. Ce vice me manquait. Ha ! ceci est une pâture plus réjouissante que l'orgueil... L'orgueil est creux...

Caressant à pleines mains les seins de Lilith qui se laisse faire, les yeux fermés :

... Ceci est plein, ceci est chaud, ceci est doux !

Les salutations manuelles charment Lilith, qui se renverse, se tord et se bombe. Mais devenu, devant la Femme qu'il ignore, soudainement stupide, Satan se met à la pétrir comme une lourde pâte ; il bave, ses yeux saignent ; il se démène ainsi qu'un forcené ; il grogne, il aboie, il mord...

Alors, Lilith, d'une adroite caresse, le rend docile; elle s'agenouille, sérieuse, adorant et baisant le mâle; puis elle se couche, entraînant dans sa chute le démon assagi, qui a compris enfin de quelles œuvres Lilith est avide et de quelles pollutions.

SATAN

Oui, tels devaient être nos premiers baisers, à nous ! Nous avons pour jamais faussé l'amour ! Nous lui avons mis la tête en bas ! Femelle, je t'adore !

LILITH

Mâle, je t'adore !

SATAN

Femelle, à toi mes éjaculations du soir.

LILITH

Mâle, à toi ma prière du matin.

SATAN

Je humerai ton sexe comme un bouquet de lilas.

LILITH

Je donnerai la becquée à ton sexe comme à un petit oiseau.

SATAN

Mon univers est là, sous cette ombre.

LILITH

Mes joies emplissent ma main.

SATAN

Nous avons communié sous les deux espèces... Tu ne comprends pas ? Dans quatre ou cinq mille ans cette plaisanterie aura quelque

sel. Tu verras, c'est assez blasphématoire.

LILITH

O mon pain quotidien !

SATAN

O ma coupe de vin nouveau !

LILITH

J'ai faim de ta chair, ô mon bouc !

SATAN

J'ai soif de ton sang, ô ma louve !

Ils se jettent l'un sur l'autre ainsi que sur des proies et se tordent en de furieuses courbes ; puis ils s'affaissent écrasés, la bouche ouverte, les doigts comme des crocs, recourbés vers la paume.

LILITH

la première, et d'une voix luxurieusement lasse qui, après chaque invocation meurt en une caresse :

Iod, ô mâle, Dieu et Phallus, axe du monde et axe de l'Esprit, je te révère, י, ô mâle!

SATAN

répond :

Hé, ô femelle, Matrice et Beauté, indolence spirituelle, lascivité, je te révère, ה, ô femelle!

LILITH

Va, ô copulation, femelle et mâle, trompe et calice, obscurité du demain, je te révère, ו, ô copulation!

SATAN

ה, ô femelle!

LILITH

Ne n'appelle pas Hé, appelle-moi Stérilité. Ne suis-je pas l'Inféconde?

SATAN

Non, ton fils sera Sodôme et ta fille Gomorrhe.

LILITH

Qu'ils soient bénis, mais qu'ils soient les uniques, — et je serai la Mère heureuse entre les mères. Amen. O Père des Vices futurs, donne-moi la joie de mes lèvres.

LE PARADIS TERRESTRE

LE PARADIS TERRESTRE

Adam est endormi. Jéhovah, qui vient de lui inspirer un sommeil inhabituel, regarde sa créature d'un œil complaisant et médite en passant ses doigts divins dans sa barbe de lin.

Un léger vent parfumé de senteurs soporifiques joue avec les cheveux du patient, et la robe de Jéhovah, sa robe de pourpre violette, flotte autour de ses membres incréés comme un drapeau d'alliance.

Adam est endormi, Jéhovah s'en assure encore, et il ne cesse de passer ses doigts divins dans sa barbe de lin, car il va tenter les plus hauts mystères de la magie.

JÉHOVAH

La femme que je te destinais a trompé ma volonté, ô Adam, comme si ma force créatrice était épuisée. Peut-être que ma destinée s'arrête là, à toi, et qu'après ce chef-d'œuvre rien de pur ne peut sortir de mes mains. Mais tot qui es pur, toi qui es beau, toi qui es saint, toi que les Séraphins eux-mêmes, les lointains gardiens de l'Infini, ont salué comme leur frère, toi, tu me fourniras le germe de la compagne due à tes désirs. Où le prendre, ce germe? Quelle parcelle choisir parmi ton corps?

Et Jéhovah médite devant l'homme endormi :

L'oreille? — Elle serait curieuse.
Le front? — Elle serait orgueilleuse.
Les yeux? — Elle serait coquette.
Le nez? — Elle serait sensuelle.
La bouche? — Elle serait bavarde.
La langue? — Elle serait menteuse.

Le palais ? — Elle serait gourmande.
La main ? — Elle serait voleuse.
Le pied ? — Elle serait coureuse.
Le cœur ? — Elle serait jalouse.
Le ventre ? — Elle serait luxurieuse.
Il me faut une chair neutre et obéissante.

Alors Jéhovah arrache une côte de l'homme, et autour du trou béant il tasse les chairs et il étanche le sang avec sa robe de pourpre.

Voilà. L'homme aura saigné et il aimera son sang.

Hélas ! tous les défauts que j'ai voulu épargner à l'épouse de l'homme, hélas ! ne les aura-t-elle pas ? Je me sens vieillir, mes mains tremblent, j'ai peur ! Il me semble que je vais signer la damnation de mon Adam. Allons ! Le sort en est jeté, ce morceau de chair sanglante veut vivre.

Il le touche de sa baguette en disant :

Sois femme!

La femme surgit, toute enveloppée de ses longs cheveux et son premier mouvement est d'aller se mirer dans la fontaine.

JÉHOVAH

Enfin, Adam n'aura pas à se plaindre : ils sont de la même pâte. Si l'un tombe, l'autre tombera aussi et ils se consoleront dans leur chute. Lève-toi, Adam, et regarde celle qui est née de toi.

ADAM

se lève et, voyant la femme, il dit :

Oui, celle-ci est ma chair, elle est la chair de ma chair et l'os de mes os et le sang de mon sang. Pendant que je dormais, Raziel est venu et m'a fait connaître les malices de Lilith. Qu'elle me soit épargnée, Seigneur, et donne-moi celle-ci.

JÉHOVAH

Je te la donne, mais souviens-toi d'être,

en un même cœur, son père, son frère et son mari. Dernier effort d'une magie qui m'échappe, elle n'est qu'une ébauche : ton amour l'achèvera. Que son nom soit Eve. Adieu, mes enfants, soyez heureux.

Il s'éloigne, attristé par l'obscure prescience qui s'agite en son âme universelle.

ÈVE

Debout au bord de la fontaine, elle a partagé en un double rideau de soie blonde la lourde chevelure qui la vêt comme un manteau, et elle contemple son image.

Elle se penche, se redresse, se tourne à demi ; ses yeux enfantins sont pleins d'une joie naïve et chaste.

ADAM

s'avance vers elle les bras tendus et dit :

J'avais tout et je n'avais rien de semblable à moi-même. J'éprouve un sentiment ineffable. Te voilà donc, toi que je désirais sans connaître mon désir. Elle est fraîche comme

le matin et douce comme le soir. Je suis deux et je ne suis qu'un... Ah! un grand sacrement va s'accomplir... je t'aime!

ÈVE

Je t'aime!

Ils se rapprochent, se frôlent timidement, et dès qu'ils se sont touchés, ils se joignent sans effort. L'union s'accomplit et l'apogée de la volupté, où ils sont montés d'un seul essor, se prolonge en leur conscience de toute la durée d'une vie humaine. Il leur paraît que des jours et des nuits ont passé, que des automnes et des étés se sont écoulés, et ils vivent toujours l'un dans l'autre, jouissant de la constante plénitude d'un amour inépuisé. Pas de réveil brutal et déconcertant; ils s'endorment en l'union toujours vivace de leurs chairs, et alors seulement s'achève le plaisir que des rêves perpétuent. Quand ils ouvrent les yeux, vers le matin, c'est avec un sourire

de désir qu'ils contemplent leurs membres réconfortés.

Ève admire la souple musculature de l'homme et Adam la grâce abandonnée de la femme.

Ils sont, tous les deux, lumineux et splendides. Leur peau ressemble à ces nacres laiteuses que la mer a longtemps roulées et qui s'irisent au soleil d'un rose d'aurore et d'un bleu d'étoile.

Cependant, l'esprit de la femme, comme ses sens, vient de s'éveiller et la curieuse se met à interroger Adam avec frénésie. Elle est pareille à un jeune enfant qui fait son premier voyage hors du logis.

ÈVE

Dis-moi, comment était le monde avant toi ?

ADAM

Avant moi, il n'y avait rien que la pensée de Dieu.

ÈVE

Tu ressembles à Dieu ?

ADAM

Oui, Raziel m'a dit que je fus créé à son image.

ÈVE

Il est aussi beau que toi, aussi fort, aussi aimable ?

ADAM

Il est l'Infini.

ÈVE

Je t'aime mieux que lui.

ADAM

Tu dois l'aimer au-dessus de tout, au-dessus de moi.

ÈVE

Je ne le connais pas. Tu es mon Dieu. Mais pourquoi la Lune éclaire-t-elle moins que le Soleil ?

ADAM

Au commencement ils projetaient sur le monde une lumière égale. Dieu les avait créés ensemble pour s'éclairer lui-même pendant son ouvrage, puis il souffla sur la lune afin qu'il y ait une différence entre le jour et la nuit.

ÈVE

Comment marche-t-il, le Soleil ?

ADAM

Sur un char tiré par des anges au nombre de trois cent soixante. Quand il a fini sa journée, il se retire sous le trône de Dieu : c'est là qu'il repose.

ÈVE

Et comment se fait la nuit ?

ADAM

Vers le soir, un ange prend une poignée de ténèbres, écarte un peu les doigts, puis ouvre la main : alors, la nuit s'envole.

ÈVE

De qui as-tu appris toutes ces merveilles ?

ADAM

De Raziel.

ÈVE

Raziel ? Est-ce que je le verrai ? Oui, n'est-ce pas ? Dis-moi, pourquoi le ciel est-il bleu ?

ADAM

C'est le reflet d'une grande montagne bleue, la montagne de Kâf, bleue comme tes yeux.

ÈVE

Pourquoi mes yeux sont-ils bleus ?

ADAM

Ah ! je ne sais pas.

ÈVE

Tu dois savoir. Qui m'instruira, moi, si tu refuses de me répondre ? Je n'ai pas Raziel, moi.

ADAM

Mais, puisque je ne sais pas... Qu'importe! Ils sont charmants.

ÈVE

Je veux savoir.

LE LION

s'avance majestueux et doux, s'arrêtant devant Ève, remuant la queue, implorant des caresses.

ÈVE

Oh! le joli beau lion! Viens, mon frère lion, viens jouer avec moi!

Elle le flatte, lui tapote les flancs, passe ses doigts roses dans la lourde crinière, et le lion fait le beau, rugit doucement, se frotte à ses hanches.

Mon beau lion!

Elle s'éloigne en courant, le lion la suit, la rejoint et les jeux recommencent.

ADAM

les regarde avec un sourire amusé :

Est-elle assez folle ! Est-elle assez enfant !

RAZIEL

survenant sans qu'Adam l'ait aperçu :

Eh bien, tu es heureux ?

ADAM

avec un geste de surprise :

Oui.

RAZIEL

Tu connais maintenant tous les secrets de ton corps ?

ADAM

Oui.

RAZIEL

Vous êtes si heureux que des jaloux méditent votre perte.

ADAM

Est-ce que Dieu n'est pas avec moi ?

RAZIEL

Dieu est avec toi, mais n'oublie pas ses commandements. Souviens-toi de ce qu'il t'a ordonné, souviens-toi de ce qu'il t'a défendu. Veille sur ta femme...

Pendant ces derniers mots, Ève est revenue, montée sur le lion qui la porte avec complaisance. D'une branche de cèdre, elle lui frappe la croupe en riant; le lion bondit, elle s'accroche à la crinière, puis devant Raziel saute à terre légèrement. Le lion se couche à ses pieds, fermant les yeux, content.

ÈVE

Vous parliez de moi? Tu es Raziel?

RAZIEL

Je suis Raziel. Sois saluée entre toutes les créatures, radieuse beauté.

ÈVE

Pourquoi mes yeux sont-ils bleus ? Adam ne le sait pas.

RAZIEL

Dieu, pour les faire, prit deux parcelles du firmament, et dans chaque parcelle, il y avait une étoile.

ÈVE

Je suis contente, merci. Dis-moi encore. Adam m'a conté qu'avant lui il n'y avait rien que la pensée de Dieu.

RAZIEL

Pourquoi me questionnes-tu ? Ce que l'homme ne sait pas, nul ne doit l'apprendre à sa femme.

ADAM

Il n'y a pas de honte pour moi à ignorer ce qui s'est passé dans le monde avant ma formation. La Vie et la Conscience étaient-elles nées quand je suis né ?

RAZIEL

La vie oui, l'animal et la plante ; la Con-

science, non. Et tu disais vrai, Adam : avant ta formation, le monde terrestre n'était qu'un fantôme. Mais le Ciel existait avec ses peuplades éthérées, et avant le Ciel, Jéhovah, avant Jéhovah, la Loi, et la Loi fut de toute éternité. La première chose que Dieu créa, ce fut le Roseau, et tout ce qu'il voulut créer, il dit au Roseau de l'écrire. Le Roseau écrivit et Dieu créa selon ce que le Roseau avait écrit : il fit la terre, le soleil, la lune, les astres. Alors, la sphère céleste se mit à tourner. A la cinquième heure du sixième jour, le Vendredi, Jéhovah commença à modeler l'homme : voilà tout ce qu'il m'est permis de vous dire.

ADAM

Nous remercions Jéhovah de nous avoir donné l'existence.

ÈVE

La vie est charmante. C'est vrai, je m'amuse beaucoup... N'est-ce pas, mon beau lion ? Adieu, Raziel.

RAZIEL

Innocente amoureuse! Elle me renvoie. Allons, aimez-vous! Je m'en vais.

Dès que Raziel a disparu, les yeux d'Ève flamboient divinement, ses bras s'entr'ouvrent vers Adam, et l'œuvre de chair pour la seconde fois s'accomplit.

Les joies renouvelées ne sont pas moindres que les joies premières et chaque jour amène la cueillaison du plaisir.

Ils mangent des fruits et des herbes acides, ils boivent dans le creux de leur main ou couchés sur le ventre, à même l'eau de la fontaine. Plusieurs fois, Ève a été tentée par les opales du pêcher défendu, mais Adam lui a répété les paroles de Jéhovah, et elle ne veut pas déplaire à Celui qui a créé l'amour.

L'ENFER

L'ENFER

LILITH

Ils sont heureux !

SATAN

Oui, ils ignorent la satiété.

LILITH

Ce n'est pas juste.

SATAN

Oh ! nous nous vengerons.

LILITH

Tes baisers sont inefficaces, pourquoi ? Ni les attouchements de ta main, ni les morsures de tes dents, ni les diaboliques inventions de

nos imaginations damnées, rien ne gonfle le désir crevé.

La jouissance fuit comme de l'eau par un trou, mes sens sont morts ainsi que des feuilles mortes, ma nature est plus insensible que la glaise dont Jéhovah l'a pétrie... Déchire-moi, que le sang coule sur mes cuisses... Faisons de sanglants repas d'amour... Et toi, rigide Satan de la première heure, toi qui surgissais comme un Dieu sous mes yeux ensorcelés, toi que je croyais pouvoir dévorer éternellement... où es-tu? Le fruit coriace tombe de ma bouche affamée... Ah! si j'avais eu l'homme... Il m'appartenait... Je le veux...

SATAN

Prends-le.

LILITH

Tu railles?

SATAN

Non, je te le donnerai, et moi, je prendrai la femme.

LILITH

Comment ?

SATAN

J'y pense depuis longtemps. Oui, je te le donnerai... Pauvre Dieu ! Si tu l'avais entendu répéter : « Mon œuvre est bonne ! Décidément mon œuvre est bonne ! » Pauvre Dieu ! tu as travaillé pour moi... Oui, Lilith, je te donnerai l'homme, je le mettrai en ton pouvoir, afin que tu l'avilisses, afin que ses larmes soient ridicules, afin que ses joies soient des hontes, afin que sa maison soit un hôpital et son lit un lupanar ! Quant à la femme, j'en ferai ce que tu es... Elle criera après le plaisir comme une mère après son petit qu'une louve emporte dans sa gueule... *In vulvâ infernum*... Et l'Euphrate y passerait sans en éteindre les charbons...

SOUS LES CACTUS

SOUS LES CACTUS

SATAN

s'est changé en escarbot. Il s'amuse à roule de petites boules d'excréments :

Hé ! j'ai la forme et l'occupation d'un Dieu futur. Je ne déroge pas. Serpent, écoute !

LE SERPENT

s'approche. Ses yeux sont deux émeraudes, sa langue est une flèche de diamant, son corps un collier d'argent tout incrusté d'améthystes, et un rubis s'amincit à l'extrémité de sa queue. Comme il déroule ses anneaux, des feux s'irradient selon la spirale des ondulations. Il regarde dédaigneusement l'escarbot:

Que me veux-tu ?

SATAN

Te voir de près. Tu es si beau !

Le serpent se redresse, se balance sur sa queue, fait avec complaisance étinceler sa joaillerie.

Puis, j'ai un conseil à te demander. Tu es si prudent !

Le serpent hoche la tête, se rengorge.

Entrons dans le Paradis, nous serons tranquilles.

LE SERPENT

Mais c'est défendu et Ridwân, qui veille à la porte, me couperait en deux, net !... Merci !

SATAN

Oh ! tu es si subtil que tu passerais par un trou de vermisseau. Tu te glisseras entre deux

pieds de cactus et tu fileras comme un éclair. Tu es si rusé.

LE SERPENT

Et toi?

SATAN

Tu ouvres la bouche, je me cache dans ton ventre... Rien n'est impossible pour toi...

Flatté, le Serpent consent au subterfuge, rampe sous la haie de cactus, attentif à tous les bruits, cherchant les coulées sombres. Bientôt, il surgit sous le paradisiaque soleil et rend à Satan sa liberté.

SATAN

Maintenant, prête-moi ta peau, ta forme et ton esprit.

Ce dernier trait séduit le Serpent qui consent à se dépouiller de ses attributs.

Travesti en serpent, mais gardant sa tête angélique dont ni l'orgueil ni la luxure n'ont pu altérer la beauté, Satan s'éloigne gracieusement en quête de ses victimes.

LE PARADIS TERRESTRE

LE PARADIS TERRESTRE

Ils ont cueilli des fruits, et, assis sur la pelouse, à l'ombre de quelques saules fleuris, ils les mangent en jouant et en causant.

ÈVE

C'est vraiment bon la vie! Dire que je serai toujours belle et jeune et reine des choses, toujours, toujours!

ADAM

Oui, nous sommes faits pour une éternité de joies, et si nous épuisions celles-ci, si nos esprits s'inclinaient vers d'autres directions, Jéhovah nous donnerait des sens nouveaux aptes à des jouissances nouvelles.

ÈVE

Que voudrais-tu donc de plus? Moi, je t'aime et cela me suffit.

ADAM

Je te possède, cela contient tout.

Et le désir encore une fois unit et enlace les deux amants divins.

Comme une mer qui battrait son plein pendant toute une nuit, la volupté gonfle et roule dans leurs seins prédestinés les vagues infatigables de l'éternel amour.

A leur réveil, ils sortent vraiment de l'infini. Remplis d'un mutuel respect pour de si magnifiques dispensateurs de joie, ils échangent des baisers sacrés et s'en vont, la main dans la main, au hasard des sentiers, les yeux demi-fermés, tout frémissants d'avoir touché le ciel et satisfaits pourtant d'être revenus sur la terre, — songeant déjà aux délices prochaines.

Ils vont, et, à mesure qu'ils reprennent

conscience, la tendresse s'avive dans leurs yeux.

Ils se taisent.

Puis ils boivent l'eau des sources, ils flattent les bêtes qui viennent lécher leurs pieds, ils font des signes aux oiseaux, ils rendent un sourire aux fleurs qui leur donnent un parfum.

ÈVE

Ah ! Quelle jolie bête ! Adam, regarde ! Et elle a une tête couleur de soleil, comme Raziel ! Tiens, elle s'enroule autour du pêcher de Jéhovah !

ADAM

Qui es-tu ?

SATAN

Un ami, un vrai ami.

ADAM

C'est Jéhovah qui t'envoie ?

SATAN

Hé ! hé !... Enfin, je vous aime. Etes-vous heureux ! Tout cela vous appartient, les choses, les bêtes, les herbes, les fruits... Les fruits, hé ! hé ! pas tous ?

ÈVE

Mais si, nous sommes les maîtres souverains de cet enclos.

ADAM

Non, il a raison. Ève, souviens-toi que ce pêcher nous est défendu, et ce sycomore.

SATAN

Ah ! ce n'est pas si gai que je croyais. Je suis venu contempler le bonheur parfait, l'absolue liberté, et je trouve des prisonniers. Vos mains portent des chaînes et vos pieds des entraves...

ADAM

Nous sommes heureux et libres.

SATAN

Libres d'obéir sous peine de mort.

ADAM

Oh ! ces pêches, je n'y pense jamais. C'est joli, mais cela doit être amer.

ÈVE

Moi, j'en ai eu souvent bien envie, je l'avoue, mais je m'en prive sans souffrir... Et puis, songe, jolie bête, songe que ce sont des fruits empoisonnés.

SATAN

Qui vous a dit cela ?

ADAM

Jéhovah. « Si vous goûtez à ces fruits, vous mourrez. »

SATAN

Chers enfants ! on leur fait croire tout ce qu'on veut ! Je pense que Jéhovah vous a

légèrement raillés, mes amis. C'est un excellent esprit, mais un peu enclin à la métaphore. Voyons, raisonnons un peu. Ce pêcher s'appelle l'arbre de la science du bien et du mal. Le bien, le mal, intéressante distinction qui vous est étrangère, et que, d'ailleurs, Jéhovah seul possède : c'est l'essence de sa divinité. Se rendre maître d'une telle science égalerait une créature à son créateur. En un mot, mangez et vous saurez, mangez et vous serez des Dieux, mangez et votre Ignorance mourra sur l'heure. C'est votre ignorance qui mourra et non vous-mêmes. Avez-vous compris ?

ÈVE

Si nous en goûtions, Adam ?

ADAM

Non, ce serait mal... Non, non, je ne veux même plus le regarder... Cet arbre me fait peur... Il me semble que ma main s'avance malgré moi vers ces fruits de joie... Non !

Il se détourne, puis s'éloigne, s'arrête près d'un cerisier, et se met à manger des cerises:

Ève, viens, et toi, va-t'en, menteur!

SATAN

Il n'est pas très brave, ton mari, et, dis-moi, tu ne t'ennuies jamais avec lui?

ÈVE

Jamais, je l'adore.

SATAN

Oui, mais enfin, toi qui es si fine, si blanche, si intelligente, si vive, si belle!... Une telle créature vraiment est digne de s'asseoir à côté de Dieu... Dire que si elle voulait!... Cela doit pourtant être bien agréable de savoir tout, de pouvoir se donner à soi-même les explications de tout. Y a-t-il rien de plus pénible que la curiosité qui ne peut se satisfaire?

ÈVE

C'est vrai, et je suis si curieuse, si tu savais,

je suis si curieuse ! Comment sont-ils ces fruits, très doux, n'est-ce pas ?

SATAN

Tu verras !

ÈVE

Dis-moi !

SATAN

Ils en ont l'air... Quel rafraîchissement !

ÈVE

Rien que de les regarder, cela me fait du bien.

SATAN

Va retrouver ton mari, et n'y pense plus. C'est trop bon, c'est un régal de Dieux.

ÈVE

Oh ! que j'en ai envie !

SATAN

La petite femme est bien sage, bien obéissante et elle résistera à son envie... Elle ne

touchera jamais aux pêches, la bonne petite fille... C'est défendu... Hé! Hé!

ÈVE

Si, j'en veux!

Elle cueille une pêche, mord à belles dents le fruit de suavité, — et les yeux de Satan exhalent un infernal flamboiement.

Oh! que c'est bon!... Oh! c'est bon comme l'amour. Goûte, Adam... Il me semble que je bois de la vie. De la divinité coule en moi... Quel cordial... Adam, viens, tiens... Et toi, merci! Comment t'appelles-tu?

SATAN

Satan.

ÈVE

O mon petit Satan, merci, je t'aime!

ADAM

Elle mange du fruit défendu et cependant elle n'est pas morte!... Donne.

ÈVE

Mets tes dents dans la trace de mes dents...

ADAM

Après avoir mangé :

Maintenant, je suis fort, je suis grand, je touche aisément le ciel...

Le Ciel se déchire, l'Univers se dévoile, le Soleil assène sur la Nature le fléau de ses bras ncandescents ; les herbes se teintent de soufre ; les bêtes éperdues fuient vers les halliers, — mais les halliers se décolorent et pour la première fois les feuilles tombent : le Soleil rit.

LE SOLEIL

Autrefois je souriais au-dessus de la discrète joie des choses et l'Innocence, comme en bois de myrtes, amadouait les implacables uffluves de mon cœur. Calme pénombre où

rêvait le monde originel, le Péché t'a vaincue, — et maintenant je ris, j'éclate de rire.

Soudain

ADAM

tombe accablé :

Oh ! comme il fait clair ! j'ai les yeux brûlés.

ÈVE

Adam, quel est ce vent qui souffle sur moi ! Il est chaud et il est froid. J'ai peur, j'ai peur...

SATAN

qui s'est dissimulé dans les feuilles de l'arbre profané, chante sa victoire :

Ah ! mon Maître là-haut, ton règne est accompli. A moi la terre, à moi les corps, à moi les âmes ! Je suis roi, je domine et j'écrase les rois fragiles : la femelle, fuyant le lit du mâle, viendra baiser, — confuse et toute pleine d'amour, — mes adorables fesses.

Et les insignes de mon sexe iront dans son

ventre gravide baptiser à mon signe les fruits des noces humaines.

Le chimérique orgueil de leur chétivité empuantira leur âme pareille à la mienne, comme la mienne rongée par l'envie, hyène aux dents rouges.

Ils dormiront leur vie sous les poussiéreux rideaux de la paresse, cloués par la peur, drapés par la lâcheté, — pendant que leur Conscience, telle qu'un excrément, nagera parmi leurs intestins gavés et noyés.

La vénéneuse colère, dans leurs joues bleuies, tordra comme un sarment leurs langues desséchées et sous leur mamelle gauche, fendue par leurs ongles sanglants, une bourse difforme palpitera comme un cœur.

Enfin, — et ceci sera très amusant, — je veillerai comme un ange sur leur enfance polluée, et quand la lignée de Lilith aura dévirilisé la puberté des mâles, je leur donnerai des vierges qui n'auront ouvert qu'en rêve et symboliquement leurs jambes pures...

Mangez, mes enfants, mangez. Hein! c'est bon?... Vous devez commencer à vous diviniser? Quel effet ressentez-vous? Contez-moi cela... Ah! c'est trop! laissez-en pour une autre fois, et puis, hé! hé! vous allez vous faire mal au ventre, mes chers dieux...

ADAM

Je ne sais pas ce que tu veux dire, mais j'éprouve une extrême inquiétude: la Science m'oppresse, l'Ignorance, en me quittant, a laissé dans ma tête un vide profond comme un précipice... Je sais... Que sais-je?... Je sais que je ne sais rien. Oh! rends-moi mon animalité, tentateur... Ah! qu'allons-nous devenir?... Soleil, grâce! ma peau me fait mal...

SATAN

Déjà gourmands et lâches, bon! j'ai deux prises. Continuons...

ÈE

Moi, je ne suis pas très bien, mais la dou-

cœur de ces fruits me console un peu et voilà désormais ma nourriture préférée.

SATAN

Tiens, tiens, mais vous êtes tout nus...

ADAM

C'est vrai. Oh! j'ai honte...

ÈVE

Toute nue... Oh ! j'ai froid...

Ils se regardent et rougissent, car à la vue de la femme, l'homme s'est trouvé en proie à des mouvements nouveaux, ou du moins que jamais encore il n'avait remarqués, ni Ève non plus...

ADAM

Couvrons-nous, mettons des feuilles autour de nos hanches.

ÈVE

Laisse moi voir... Ah!... Et toucher?

ADAM

Songe que nous ne sommes pas seuls.

ÈVE

Viens, j'ai envie de toi.

Les mamelles gonflées, le ventre ondulant d'une haletante respiration, elle se cambre, fière de la beauté de son sexe, dont elle n'avait encore connu les attraits que voilés par l'innocence.

ADAM

Couvre-toi donc!

ÈVE

Pourquoi? Ne suis-je pas agréable à regarder?

SATAN

Gourmandise, paresse ou lâcheté, luxure... Quand nous serons à sept, je m'en irai tranquille.

ADAM

Tiens, prends ces feuilles.

ÈVE

Pendant qu'Adam s'attache une ceinture de feuilles et dissimule de son mieux les inconvénients de sa nudité, elle s'arrange sur la tête une couronne de verdure, dispose des feuillages autour de son cou, comme un collier :

Regarde.

SATAN

Tu es charmante avec ces ornements, tandis qu'Adam avec sa ceinture... Oh ! oh !...

ADAM

Ah ! tais-toi, vil entremetteur.

SATAN

Gourmandise, paresse, luxure, colère.

ADAM

Ève, ôte à l'instant ces colifichets et mets une ceinture comme la mienne...

ÈVE

Cela te fait envie, n'est-ce pas? Tu sens que tu es laid...

ADAM

Envie, envie... non, mais enfin, je te vaux bien.

SATAN

Gourmandise, paresse. luxure, colère, envie, orgueil.

ÈVE

Tiens, prends ma couronne, mais tu me me donneras ta ceinture. Elle est fleurie de jolies fleurs qui me plaisent...

ADAM

Non, fais-en une autre, j'y tiens.

ÈVE

Je t'en prie!

ADAM

Non, elle est à moi, tu entends, à moi, à moi.

SATAN

Avarice, salut! Pas un grain ne manque à mon chapelet. Adieu! nous nous reverrons.

Satan disparaît.

ADAM

Ah! il est parti, le monstre!

ÈVE

Je ne le trouve pas si vilain.

ADAM

Tais-toi, tu ne dois regarder aucune autre créature que moi.

ÈVE

Vraiment!

ADAM

Prends garde!

ÈVE

Tu m'ennuies.

Adam a déjà levé la main sur sa femme,

qui le provoque d'ailleurs avec impertinence, mais un mystérieux intermède suspend cette première querelle de ménage :

Les branches du pêcher sacré s'allongent tout à coup en forme de verges, et retombent violemment sur le dos des coupables. Ils fuient, les cruelles flagellations les poursuivent, les conduisent jusqu'à la porte du Paradis. Là, à la tête de ses anges armés de glaives flamboyants, de glaives de foudre, Ridwân les arrête. Au même instant, Jéhovah descend, sur son nuage, où Raphaël a pris la place du Maudit.

JÉHOVAH

caressant sa barbe de lin :

Qu'avez-vous fait ?

ADAM

Rien.

ÈVE

Rien.

JÉHOVAH

Pourquoi ces ceintures de feuillages?

ÈVE

Nous avions froid.

JÉHOVAH

Tu mens, donc c'est toi la plus coupable.

ÈVE

Seigneur, seigneur !

JÉHOVAH

Raconte-moi tout.

ÈVE

Nous y avons à peine goûté, à peine, pour faire plaisir à un joli animal nommé Satan.

JÉHOVAH

Assez, nous n'ignorons rien de ce qui s'est passé...

Il montre le soleil.

Vous avez péché : en voici la preuve, et le châtiment... L'astre qui scandait vos plaisirs comptera vos douleurs ; il se lèvera sur votre ennui et se couchera sur votre lassitude ; au lieu de dorer votre peau, il la brûlera. Illuminant vos turpitudes, il dévoilera vos animalités : vous n'êtes que des animaux. Vous étiez ignorants, devenez stupides; vous étiez les maîtres de la restreinte idéalité que vous pouviez supporter, soyez les esclaves de votre science. La Science est positive, elle est courte. Ah! vous avez voulu savoir! Que savez-vous? Que le monde est mauvais. Je vous l'avais caché, par pitié !

Que vais-je faire de vous? La mort, voilà ce que vous méritez, mais détruire la conscience de la vie ! O poussière que j'avais auréolée! Ah! oui, décidément, bêtes à chagrin!... Le sol, à cause de vous, est maudit, il ne produira que des cailloux et des ronces, à moins que vos sueurs ne l'arrosent, triste-

ment !... Toi, Ève, tu te souviendras de moi, à l'heure de l'enfantement, et l'homme aussi tremblera dans ses entrailles, quand la chair douloureusement se détachera de ta chair. Il y aura entre vous une sympathie ; vous souffrirez moins, étant deux à souffrir, mais vous souffrirez... Pourquoi m'avez-vous désobéi ? Allez ! Il faut que mes Décrets s'accomplissent. Sortez de ce paradis et prenez possession de la terre. Le monde est vaste, emplissez-le de vos désolations !...

Adam et Ève obéissent, s'éloignent et maintes fois tournent la tête vers le Paradis perdu. Déjà, quand ils en parlent, l'inexorable mot Jadis s'entremêle à leurs discours et voilà que commence entre les exilés la légende de l'Age d'or. Ils la répètent afin de l'apprendre un jour à leurs enfants et aux enfants de leurs enfants, — et ils vont, tristes et fiers du bonheur mythique dont le coloris d'aurore s'avive en leur souvenir.

JÉHOVAH

Les voilà partis, mes oiseaux ! Que vont-ils devenir, sous le vol de l'épervier qui les guette? Familiers oiseaux dont je faisais mon plaisir! Il me reste la cage : qu'elle soit brisée !

Il entre dans le Jardin et son regard terrible suffit à stériliser les herbes, les arbustes, les arbres, les êtres, tout ce qui respire. A ses ordres, des anges s'adonnent à la dévastation du chef-d'œuvre des jardins.

Que l'arbre de la Science brûle comme un fagot !

Et la foudre embrase et consume l'arbre de la Science.

Que l'arbre de la Vie ait le même sort.

Et la voix de Jéhovah est obéie.
J'ai fait le désert. Surtout il importait que

le Sycomore fût annihilé, car si avec la Science ils avaient conquis la Vie, que serais-je, moi? Un Dieu parmi les dieux, et peut-être pas le premier. Ah! j'ai eu peur, quand Raziel pleurant est venu m'annoncer la désobéissance de mes créatures!... Allons, tout est bien, mon règne va continuer... Pourtant, si j'abdiquais, si je remettais à mon Fils le gouvernement de la Terre? Le Ciel suffit à occuper ma vieillesse... Tout ce que je fais, maintenant, tourne mal : mes derniers anges se sont révoltés, l'homme a suivi le même chemin d'orgueil, et la femme, oh! quelle conception déplorable!... Non, j'aurai le dernier mot, et jusqu'à la fin, je le redirai aux siècles : Mon œuvre est bonne!

LES PRINCES CÉLESTES

Hosannah ! ton œuvre est bonne, Seigneur. Hosannah!

JÉHOVAH

Courtisans!... Ecoute, Oriphiel. Prince des

Trônes, ton obédience est ainsi modifiée par l'ordre nouveau... Écoutez, tous. J'ai résolu quelques changements dont vous devez être avertis. Du Péché la Mort vient de naître : ceux qu'elle fauchera parmi les générations, — et chacun aura son heure et son agonie, — toutes ces âmes libérées des souffrances charnelles, tu me les amèneras, afin qu'elles subissent leur jugement. Celles que Satan le Maudit aura gagnées, je les lui donnerai ; les autres, je les octroie à mon Fils éternel. Tel est ton devoir, Oriphiel.

ORIPHIEL

Je voyagerai, Seigneur, entre ciel et terre, puisque vous me l'ordonnez et les souffles humains s'exhaleront entre mes mains, *in manus*.

JÉHOVAH

Prince des Dominations, Zachariel, tu régiras les formes créées, et que nulle ne sorte de sa matrice sans être conforme à ses généra-

teurs. Tu maintiendras les espèces, et que l'une n'empiète pas sur l'autre, que le tigre ne couvre pas la lionne, que l'âne ne monte pas sur la cavale, que la femme ne dorme pas avec le démon, que l'homme ne s'approche pas de la chèvre, — que le pollen des églantines n'aille pas réjouir les pistils de la pervenche, et si le goujon fraye sur les œufs de la truite, que sa semence soit stérile. Veille sur les règnes : détruis la gelée primordiale, mère commune de ce qui se meut et vit, de ce qui vit et ne se meut pas. Que la plante ne mange pas, que l'animal ne fleurisse pas, qu'il ne croisse pas au fond des mer d'inquiétantes gemmes, des animalités douteuses. Que tous les yeux soient doués de la vue, que chaque organe ait un rôle unique, que les antennes qui écoutent ne soient pas celles qui sentent, et si d'infimes bêtes élèvent des forêts sous les vagues océanes, que leur œuvre s'anéantisse, car je suis le Créateur et rien n'aura ni l'essence ni la forme qui ne sorte

de mes mains. Tel est ton devoir, Zachariel.

ZACHARIEL

Il dépasse les forces angéliques, Seigneur, mais avec votre aide, je l'accomplirai.

JÉHOVAH

Prince des Puissances, Samaël, prends le fouet du châtiment et que ses nœuds soient des pelotes d'épines, que la chair saigne et que les éraflures, les moindres, verdissent empoisonnées. Tu épargneras les forts, afin qu'ils demeurent forts et aptes à mieux écraser les faibles. Pour les débiles, ni pitié, ni trêve, sois un tyran de toutes les minutes : que le cœur haletant batte dans leur poitrine frêle une éternelle chamade. Qu'ils se traînent sur leurs maigres genoux et que les pierres aiguës tétanosent leurs articulations. Qu'ils prient et qu'un grésil glacé tombe et s'enfonce dans leurs têtes nues. Qu'ils pleurent et que leurs larmes, comme un vitriol, dévorent la prunelle de leurs yeux. Qu'ils gémissent et que la toux

étrangle leurs gémissements dans leur gorge. Qu'ils lèvent vers moi leurs mains tremblantes de peur et que la paralysie dessèche leurs mains, qu'ils aillent en pèlerinage à mes autels et que la gangrène égrène sur le chemin leurs os cariés et leurs muscles pourris. Qu'ils demandent du pain et de l'eau et qu'on leur lave la tête dans leurs excréments. Qu'ils implorent la vie quand même et qu'ils vivent. Que tout cela s'accomplisse au nom de la Justice, car je suis le Dieu juste. Tels sont mes impénétrables Décrets : j'ai mes raisons. Tel est ton devoir, Samaël.

SAMAEL

Il est cruel, Seigneur, mais je serai votre bourreau, puisque tel est votre plaisir.

JÉHOVAH

Prince des Vertus, Michel, sois le gardien de la Beauté. Je te confie la couleur de toutes les nuances, la pâleur des lys et la blancheur

des seins. Zachariel maintiendra l'essence des formes dans le mystère du germe; à toi le soin des aspects extérieurs. Ta mission est plus spéciale et plus délicate. Tu feras surgir, de loin en loin, parmi toutes les espèces, des exemplaires excellents, conformes aux types idéaux, et tu forceras les autres d'admirer cette aristocratie, qu'ils haïront au fond de leur cœur. Te mettras un sceau sur le ventre des femmes, mères choisies, et l'enfant qui sortira d'elles aura un signe au front et des flammes dans les yeux. De ces parangons, les uns seront doués d'une beauté apparente, les femelles; les autres gratifiés de la beauté intérieure, les mâles. Ceux-ci, particulièrement honnis, perpétueront, en leurs œuvres d'esprit, l'Intelligence, qui est la Beauté suprême. Quant à leur chair, elle sera stérile, et vaine leur semence, comme la graine des fleurs doubles, deux fois vaines. Ils vivront seuls, mais j'envelopperai leur solitude de nuages plus splendides que le cortège de mon soleil

à son lever, et leurs nuits seront visitées par de merveilleuses visions. Tu leur permettras l'orgueil, afin qu'au milieu de l'ennui de vivre en un monde vil, toute joie ne leur soit point déniée. Tel est ton devoir, Michel.

MICHEL

Vous me privilégiez, Seigneur, votre volonté s'accomplira.

JÉHOVAH

Prince des Principautés, Anaël, les végétations te sont dévolues et à toi, prince des Archanges, Raphaël, les générations charnelles. Partagez cette double et identique besogne : soyez les génies des pollens et des spermes. Veillez aux baisers comme aux floraisons. Evoquez la caresse du souffle des vents et la caresse du souffle des bouches. Aiguisez la volupté des contacts, soit que l'anthère effleure le frêle gynécée, soit que le mâle haletant conjoigne la femelle troublée dans la profondeur de son sexe. Et quand les matrices

fructifiées berceront d ns leur réseau l'embryon de l'être troisième, viens, toi, prince des Anges, Gabriel, et dirige sa croissance première, son entrée au jour, sa croissance seconde. Dès qu'il sera grand et fort, tu courberas sa stature, tu amolliras ses muscles, tu rideras son front, tu éteindras ses yeux, et si Samuël l'a épargné, tu en feras un vieillard : enfin, tu lui jetteras dans la gorge le râle. Alors, Azraël, ton frère et ton lieutenant, surgira comme un voleur et comme un meurtrier, et, lui écrasant le thorax de ses deux genoux, expulsera de ce vieux corps l'âme rétive. Tels sont vos devoirs. Allez, tous, Princes de mes commandements, et que le cycle nouveau s'inaugure.

LES PRINCES CÉLESTES

Seigneur, nous sommes vos très obéissants ministres.

Ils s'éloignent et leur voix montantes font encore entendre les paroles qui désormais

semblent à Jéhovah un véritable épigramme :

Hosannah! Seigneur, ton œuvre est bonne. Hosannah!

JÉHOVAH

Maintenant que j'ai réglé l'ordre immuable de la vie, je me retire. Je vais me reposer, — définitivement.

Il passe, à plusieurs reprises, sa main divine sur sa barbe de lin, — puis il remonte sur son nuage et, d'une oblique ascension, s'évapore dans l'air embrasé du midi.

LES BORDS DE L'EUPHRATE

LES BORDS DE L'EUPHRATE

Nus et désolés, Adam les reins, Ève le cou encore ceints des feuillages fatidiques, appuyés au tronc d'un cèdre, leur abri et leur maison, ils se lamentent.

De rares herbes ont sustenté leur faiblesse.

Adam a maigri, Ève a pâli; ils sont oisifs et inquiets de l'avenir.

ÈVE

Implorons le Seigneur.

ADAM

Il est impitoyable.

ÈVE

Prions, notre détresse finira par l'émouvoir.

ADAM

Je ne sais plus proférer que des malédictions. Pourquoi nous avoir donné tout, Jéhovah, si tu nous reprends tout? Pourquoi as-tu permis qu'un Ange fût plus fort que toi? Ou bien, étiez-vous complices? Oui, c'est toi qui as suscité le tentateur. Ah! incohérences trop abstruses pour ma science toute neuve : le maître abdique dans les mains de l'esclave, et l'esclave coupe à la racine l'arbre que le maître a planté! Tu nous donnas la liberté sans le jugement, tu nous mis en route les yeux fermés, devions-nous pas trébucher au premier obstacle? Et qui a jeté sous nos pas la pierre d'achoppement? N'est-ce pas toi, maître de la prescience? Tu m'as maudit, je te hais, je refuse de t'adorer.

Soleil, toi que notre péché a suscité et exaspéré, Soleil, sois mon Dieu! Tu as été plus clément que Jéhovah; tu es rude, mais grand. Tu nous as réconfortés durant notre exode, tu as réchauffé notre nudité, tu as

égayé nos yeux. Soleil, je t'adore, et, même si tu m'éblouis, je t'adore encore!

Et toi, fleuve, dont l'eau bleue a lavé nos pieds sanglants et rafraîchi notre gorge altérée, sois adoré aussi.

Et vous, végétations propices qui vous êtes changées dans nos entrailles en vie et en sang, soyez adorées aussi.

Et qu'elles soient aussi nos protectrices, les vertes étoiles qui fleurissent le ciel.

Toi, Lune un peu trompeuse, la femme s'agenouillera quand tu paraîtras sur l'horizon et le sang de ses veines te sera consacré, afin que ton influence apaisée dédaigne d'être meurtrière.

RAZIEL

surgissant devant les exilés :

Jéhovah est Dieu et il n'y a pas d'autre Dieu que Jéhovah.

ÈVE

Ah! Raziel, pourquoi nous as-tu abandonnés à l'heure du péril?

RAZIEL

J'étais là, je parlais à vos cœurs, mais vos cœurs étaient sourds.

ADAM

Il fallait te montrer et discourir avec nous face à face.

RAZIEL

Dieu me l'avait défendu.

ADAM

Ah ! ce Dieu, je ne le comprendrai jamais.

RAZIEL

Il ne demande pas à être compris, il demande à être obéi. Pourquoi avez-vous enfreint ses ordres ? Mais laissons l'irrévocable, je suis venu vous consoler. Tout ce qui arrive est écrit au livre des Décrets du Très-Haut. Vous êtes donc beaucoup moins coupables que les apparences ne le font croire. Jéhovah lui-même l'a reconnu et c'est lui qui

m'envoie. Il n'a pu se résigner à vous abandonner complètement, car il est très bon, au fond, mais il faut que ses Décrets s'accomplissent.

Voici deux verges toutes feuillues et verdissantes que j'ai arrachées de l'arbre de Vie avant que la colère de Dieu ne l'eût annihilé. Plante celle-ci, c'est la bouture de l'arbre d'où viendra le Salut. L'autre, qui jamais ne séchera entre tes mains, si tu gardes foi en sa vertu, l'autre a été douée de la force créatrice. Tu frapperas le sol et surgiront les êtres conçus d'abord dans ta pensée. Tiens, prends.

Enfin, vos baisers, jusqu'alors stériles, enfanteront de consolantes générations et des fils de vos fils, un jour, naîtra Celui qui rénovera le monde et plantera un second Paradis, un éternel Paradis.

ÈVE

Dieu me l'a déjà dit que j'enfanterais, mais

comment s'accomplira ce mystère? Dis-moi, Raziel, est-ce que c'est douloureux?

RAZIEL

Ton ventre se gonflera comme un ruisseau sous les pluies de l'été, et, quand l'outre sera pleine, tu te coucheras par terre et ton fardeau te sera enlevé. Autant de larmes pendant le travail, autant de sourires après la délivrance.

ÈVE

Et ma beauté?

RAZIEL

Elle sera bien un peu endommagée, mais la fécondité de ton ventre te consolera de ses rides.

ÈVE

Je ne veux pas enfanter.

RAZIEL

Tu aimeras plus que ta beauté, plus que ta vie, la chair de ta chair.

ADAM

Elle aimera les fruits de son ventre et elle me délaissera.

RAZIEL

Vous avez mangé votre pain blanc le premier, c'est évident, mais tout n'est pas perdu ni toutes les joies fanées : vous aurez encore d'agréables moments. Maintenant, venez, nous allons travailler et je vous enseignerai l'art de vivre.

UNE COLLINE
INCLINÉE VERS L'EUPHRATE

UNE COLLINE
INCLINÉE VERS L'EUPHRATE

Sous la direction de l'aimable Raziel, un coin de terre boisée vient d'être défriché par le feu. Avec les débris de l'incendie, Adam organise une cabane : des pieux, des harts, des baliveaux, des branchages, tels sont ses élémentaires matériaux. Nos premiers parents en sont à l'âge du bois (si négligé par la Science).

ÈVE

surveillant la cuisson de quelques racines sous les cendres chaudes.

Ce n'est pas gai cet état que Raziel appelle préhistorique, intermédiaire entre le mythe et l'histoire. Il paraît que nous commençons

seulement d'exister et que là-bas, dans le joli Jardin, nous étions des fantômes issus de la Rêverie divine.

Le Paradis terrestre n'était qu'un exemple d'écriture, le modèle de ce que nous devons créer, à notre tour, de nos faibles mains, à force de labeurs, de sueurs, de courbatures! Alors, dans quelques milliers d'années, la vie sera devenue tolérable, l'intelligence qui est en nous fleurira largement au front de nos descendants et une oisiveté supérieure et féconde sera le fruit de l'incessant travail des générations agenouillées sur la glèbe.

O mon Jardin charmant, ma fontaine bleue, mes lys, mes pivoines, mes transparentes azalées, roses comme mes ongles primitifs, blanches comme mes seins de vierge!

Et mes oiseaux obéissants, mes papillons gracieux comme des yeux étonnés, et les grosses bêtes si douces qui jouaient avec Ève innocente. Où es-tu mon beau lion, mon favori, mon ami?

Elle pleure, mais voilà que soudain,

LE LION

s'avance félinement parmi les cendres et les arbres noircis. A quelques pas de la femme, il s'arrête, humant l'air, grattant le sol, battant ainsi que d'un fouet superbe ses flancs avec sa queue empanachée.

ÈVE

Ah! te voilà! Tu viens jouer? C'est toi, c'est bien toi? Je redeviens enfant, rien qu'à te voir.

Elle court vers l'animal au guet:
Mon beau lion!

LE LION

poussant un effroyable rugissement, ramasse ses muscles et bondit. Ève s'est évanouie près d'un tronc couché où s'enfoncent les griffes du fauve. Surpris d'avoir manqué sa proie, le lion flaire et cherche, mais Raziel se mon-

tre : cela suffit pour que la bête, en grognant, s'éloigne et disparaisse.

RAZIEL

Il ne faut plus jouer avec les lions.

UN ENCLOS
FERMÉ DE PALISSADES

UN ENCLOS FERMÉ DE PALISSADES

Raziel vient de faire ses adieux à ses protégés. Il est remonté vers les obédiences qui l'attendent là-haut, à la cour de Jéhovah.

Assise sur le seuil de la primitive cabane, Ève coud ensemble, afin de s'en faire un vêtement, de fragiles feuilles de figuier. Adam aiguise au feu un pic à défricher le sol.

ÈVE

A quoi bon m'attarder à ce fugitif vêtement? Un seul jour suffit à le mettre en pièees. Ah! quelle misère! J'ai froid.

ADAM

Mais j'y pense, avec la baguette magique que me donna Raziel, je puis évoquer de réels

animaux dont la toison nous vêtira. Je vais faire surgir un mouton, je le tondrai, tu fileras, je tisserai, tu coudras et nous aurons chaud.

Adam frappe le sol et une brebis apparaît qui met bas incontinent un agneau et une agnelle.

ÈVE

A mon tour, donne-moi la baguette !

Ève frappe le sol et une louve apparaît qui met bas incontinent toute une portée de petits louvèteaux, — et voici que la louve, apercevant les agneaux, montre les dents et manifeste son désir de les croquer, afin de se faire du bon lait.

Inquiet, Adam frappe encore le sol, et cette fois apparaît un couple de chiens qui donnent la chasse aux loups. La mère s'enfuit, emportant un mâle dans sa gueule : les chiens étranglent le reste.

ÈVE

Donne, je voudrais une toute petite jolie bête, je sais bien quoi.

Adam cède, et Eve, frappant le sol, fait naître toute une nichée de souris qui courent aussitôt vers la provision de graines et commencent d'exercer leurs minuscules dévastations.

ADAM

Tu as la main malheureuse.

Il frappe le sol de nouveau, et de beaux angoras viennent au jour.

Voilà la faute réparée.

ÈVE

Je voudrais de jolies plumes bleues et rouges pour mettre dans mes cheveux.

Adam frappe le sol et une armée de poules

surgit qui se pressent autour d'un coq resplendissant et déjà vaniteux.

ÈVE

Ah! cela commence à être moins triste. Ma basse-cour ne ressemblera plus à un désert. Encore! Encore! Laisse-moi faire.

Eve frappe le sol et à peine la forme nouvelle s'est-elle dessinée que le coq a jeté le cri d'alarme et que les poules effarées se mettent à voleter, tremblantes sous la fascination.

Bonjour, renard, je t'aime, tu me ressembles. Tu as mon odeur, tu as mon âme!

UN SOIR DANS LA CABANE

UN SOIR DANS LA CABANE

Ils ont organisé un séjour presque confortable : d'épaisses et chaudes toisons tapissent le sol, ils ont de solides vêtements pour le jour et de bonnes couvertures pour la nuit. L'âtre s'éclaire d'un feu égayant et la table, dressée sur quatre pieds rugueux, porte un excellent poulet rôti, du lait, des œufs et, en des vases de bois, un hydromel assez capiteux.

Quand ils ont mangé et bu, les joues un peu rosies, les yeux avivés, le sang chaud, les gestes prestes, — de petites flammes courent le long de leurs membres et soudain se concentrent.

Depuis leur exode rien de tel n'a troublé leurs organes appauvris, et jadis, au temps

des loisirs divins, ils n'avaient connu que de lentes, longues et profondes jouissances, sitôt souhaitées, sitôt inaugurées, — ils avaient ignoré le désir.

Adam regarde Ève, les yeux grands et dévorants ; Ève, les yeux baissés, jette sur Adam les brefs éclairs de ses prunelles inquiètes.

Les mains se trouvent, puis les lèvres. D'ingénieux et secrets mouvements préparent une chute charmante sur les toisons amoncelées pour les nuits.

Ils frémissent au premier contact sérieux, avec une joie presque douloureuse : puis, un instant amoindri par la quête du rythme nécessaire et des oscillations favorables, le plaisir reprend pied, et, en un formidable galop, coupé de quelques bonds furieux, les jette au but, plus étonnés que satisfaits.

ÈVE

Déjà, déjà ! oh ! reste encore !

Mais Adam se soulève, retombe sur le côté et s'attriste.

UN JOUR DANS LA CABANE

UN JOUR DANS LA CABANE

ADAM

taille un roseau, le trempe dans un liquide rougeâtre et se met à couvrir de caractères hiéroglyphiques une ample peau de mouton.

« *SEPHER JÉSIRAH.* — CHAPITRE PREMIER. — C'est avec les trente-deux Voies de la Sagesse, voies admirables et cachées, que יהוה, Dieu d'Israël, Dieux vivants et roi des Siècles, Dieu de miséricorde et de grâce, Dieu sublime et très élevé, Dieu séjournant dans l'Éternité, Dieu saint, grava son nom par trois numérations : Sepher, Sephar et Sipur, c'est-à-dire le Nombre, le Nombrant et le Nombré, contenus dans dix Sephiroth, c'est-

à-dire dix propriétés, hormis l'ineffable, et vingt-deux lettres... »

Oui, j'ai acquis sur Jéhovah des vues plus saines. Raziel m'a catéchisé. A quoi bon me révolter contre le Fort ? Je veux au contraire le servir afin qu'il me protège, et le glorifier dans le mystère de ses Abîmes... Qui mieux que moi sera jamais qualifié pour exprimer quelques notes lucides sur les temps premiers ? Je sais beaucoup de choses, et d'ailleurs mon intuition est vaste... *Tohu* n'est pas *Bohu*... Tohu, ligne, serpente autour du monde, et de Bohu, pierres occultées dans l'Abîme, sortent les Eaux... Il m'est donné de pouvoir distinguer *Iev* de *Ive, Eiv* de *Vei* et *Vie* de *Evi*... Je n'ignore pas comment naissent les 231 Portes, je ferai marcher trois par trois les 18 Mères, j'assignerai à א le règne de l'Esprit, à מ le règne de l'Eau, à ש le règne du Feu... Car, en récompense de ma soumission, Jéhovah a contracté avec moi le pacte des orteils et le pacte des doigts, et les 22 lettres ont été

attachées à ma langue : c'est pourquoi les mystères me sont clairs...

ÈVE

vient à petits pas muets se placer derrière Adam, lui fait sur les yeux un bandeau de ses deux mains :

Puisque tu sais tout, devine. A qui ces petits doigts ?

ADAM

Oh! la spirituelle question! A qui ces petits doigts de femme, quand il n'y a au monde qu'une seule femme!...

ÈVE

Adorable tour de phrase pour me rappeler que j'avais une fille et que je l'ai perdue...

Elle s'éloigne en pleurant, va se jeter dans un coin.

ADAM

Impossible de travailler sérieusement.

Il reprend son roseau et médite...

Après cet ouvrage, je commencerai le *Sepher Raziel*, modeste rudiment à l'usage de mes enfants. .

ÈVE

Où sont-ils, tes enfants ? J'avais une fille, elle est morte !... J'avais un fils, il est mort !...

ADAM

Ensuite, si l'inspiration m'est continuée, j'instituerai plusieurs traités : 1° sur la Création; 2° sur les Rapports de Dieu avec l'homme; 3° sur l'Essence divine ; 4° sur l'Amour...

ÈVE

Comment parleras-tu de l'amour, toi qui ne sais pas aimer ?... Laisse ton roseau et tes parchemins, dis, occupe-toi de moi... Tiens,

mets cela dans ton traité : « Si vous voulez être heureux, occupez-vous de votre femme : tel est l'Aleph et le Schin de toute sagesse pratique. Le reste est vain, car si une femme s'ennuie, elle est de mauvaise humeur, et si elle est de mauvaise humeur la vie à deux est un enfer, — et si on ne s'occupe pas d'une femme, elle s'ennuie. »

ADAM

Désormais la science me suffit.

ÈVE

Prends garde aux tentations.

ADAM

D'où viendraient-elles ?

ÈVE

D'où est venue la première?

ADAM

Je crois que c'est la Corruption elle-même qui me fait la leçon ?

ÈVE

Voyons, sois aimable. Si tu savais comme je m'ennuie !

Adam, qui s'est vanté d'une soif exclusivement spirituelle, cède aux insinuations de la femme, — mais leurs joies sont si médiocres que chacun, en son cœur, désire obscurément des amours nouvelles.

L'ENFER

L'ENFER

SATAN

Donnons des exemples à Sodôme et à Gomorrhe. Sois un instrument de luxure vraiment anormal... J'enfoncerai une porte inédite et abstruse... Je serai le conquérant d'une virginité singulière et d'une intégrale antinomie...

LILITH

Que je sois visitée par toutes les solutions de ma surface, qu'un démiurge perfore des issues nouvelles à l'infernal prurit qui me dévore !

SATAN

Tu es l'archange de la débauche, tu es

l'ange des plaisirs maudits, tu es la reine des tortueuses voluptés, tu es un vrai animal de luxure...

Lilith se dévoue avec fureur aux expériences de son démon...

SATAN

Je suis brisé !

LILITH

J'attends !

SATAN

C'est comme si tous mes viscères avaient fui en même temps que l'élaboration génitale... Je suis creusé comme un vieux tronc d'if dont une armée de fourmis a rongé l'aubier pourri.

LILITH

J'attends !

SATAN

C'est tout.

LILITH

Ce n'est rien.

SATAN

Si misérables qu'ils soient là-bas, eux, ils ont retrouvé une sorte de joie dont la simplicité m'est défendue. Mes plaisirs, à moi, équivalent à des halètements de tortionné, et Lilith est mon bourreau. Je suis jaloux de leur humanité... Oh ! je troublerai les dernières lueurs de ces eaux bleues... et le Mal sera roi.

LILITH

Je crois que l'heure de ma revanche a sonné ?

SATAN

Oui.

LILITH

Et j'enfanterai par l'homme ?

SATAN

Oui.

LILITH

Je le tiendrai enfin serré contre mon ventre, cet homme qui m'était destiné et dont Jéhovah me défendit les approches ?

SATAN

Oui, et nous consommerons le double adultère, et de toi naîtront les Luxures, car tu enfanteras jusqu'à ce que tu aies enfanté l'Infécondité... Ecoute ! Elles veulent s'incarner, elles voltigent et elles bourdonnent autour de tes hanches.

LES LUXURES

Nous aurons de grands yeux noirs, lumineux et féroces, et de cruelles bouches plus rougies de sang que la ventouse des vampires. Nos mamelles seront aussi dures que les pectoraux des éphèbes martelés par le poing des lutteurs, nos jambes seront sou-

ples comme des hampes de frêne, — et notre âme androgyne sera double comme nos reins, et elle siégera dans l'enfer de nos reins ! Ouvre-toi, ventre de Lilith !

LILITH

Qu'elles entrent en moi et que leur sang s'élabore de l'essence de ma concupiscence !

SATAN

Adam sera leur père charnel. Moi, je consolerai la maternité désolée d'Ève la mal mariée : je lui ferai un fils qui vivra. Il sera grand, fort et dur : il assommera son frère futur et, ainsi qu'elle l'a prédit, la peureuse Terre tremblera sous la caresse rouge et chaude du beau sang frais. Ah ! Terre, mon Caïn t'en abreuvera, lui et ses fils ! Ta couleur en sera changée : tes labours s'envaseront dans la boue d'une sombre pourpre et tes fleuves seront de vraies veines, d'incontestables artères !

LILITH

Viens !

SATAN

Nous ne sommes pas encore assez vils. Il faut que nos baisers leur déversent toutes les souillures et toutes les gangrènes. Imaginons de plus transcendantes pollutions.

LILITH

les yeux pleins de flammes vertes :

Oui, atteignons l'extrême horreur des plus extravagantes luxures.

SATAN

O ardente rosée de mon enfer, sulfureuse fleur de mon parterre plutonien, je t'aime de toute ma haine !

Il se change en bouc et Lilith reste femme...

LILITH

O mon chevreau parfumé !...

LA PETITE GOMORRHE

Oh ! que c'est beau !

Il reprend sa forme et Lilith devient chèvre...

SATAN

O ma chevrette odorante !...

LE PETIT SODÔME

Oh ! que c'est beau !

LILITH

Chimères !

SATAN

Tout est vain, hormis la souffrance d'autrui.

L'ENCLOS

DANS LE BOIS DÉFRICHÉ

L'ENCLOS DANS LE BOIS DÉFRICHÉ

Adam, morose, dissèque des fleurs, cherche l'inutile pourquoi de la Vie.

Ève, en passant, le baise sur le front, rentre dans la cabane dont elle ferme la porte.

Adorablement beaux, vêtus des plis charmants d'une nuée transparente, Satan s'avance avec Lilith.

. . . . .

Va, et trouble-le.

Satan se cache derrière un arbre, Lilith se promène, secoue de son pied nu les feuilles tombées, fait des grâces, souffle sur la nuagère vêture qui ondule et dévoile un sein, un

coin d'épaule, un peu de son ventre, un genou. Enfin,

ADAM

lève la tête et murmure effaré :

Une femme, une autre femme !

Lilith, en lui envoyant des baisers, s'encourt se perdre dans l'ombre d'un taillis.

Adam laisse sa botanique, enjambe la clôture, se hâte vers l'apparition qui, par les grelots d'un joli rire de fille poursuivie, guide vers elle le mâle inquiet.

ÈVE

sortant de la maison :

Un homme, un autre homme !

Satan salue avec grâce, et Ève, bien décidée à éviter le péril, s'enfuit hors de l'enclos. En passant, elle frôle le jeune inconnu et, de la tête aux pieds, très vite et très habilement,

l'examine. Comme elle pousse de petits cris peureux, Satan la rejoint sans peine, tombée, bien malheureusement, sur un lit de mousse.

Ils reviennent, chacun de leur côté, Adam affectant d'herboriser, Ève faisant mine de respirer avec volupté trois brins de fleurs qu'elle a cueillis à la hâte.

ADAM

Tu viens de te promener? Tiens, tu pleures ?

ÈVE

Je m'ennuie !

ADAM

Et moi donc !

LA FORÊT

LA FORÊT

Pendant que les pitoyables Adultères rentrent dans leur cabane et se querellent, penauds devant le foyer mort, attristés pour jamais par l'évidente inutilité du second péché, un petit ange humble et frêle, un

ANGELOT

vagabond, baise la terre au pied de la Verge de Sycomore, plantée l'an passé par Adam et qui, pour la première fois, vient de fleurir. Il pleure de joie et il sanglote :

Salve, lignum Crucis.

La voix de

SATAN

soufflant parmi les arbres, comme une plainte ironique, répond :

Amen.

1891-92.

NOTE

BIBLIOGRAPHIE DE *LILITH*

FABRICIUS, *Veteris Testamenti Apocrypha.*
TABARI, *Chronique,* trad. de M. Zotemberg.
TALMUD de Jérusalem, trad. de M. Schwab.
SEPHER JESIRAH, trad. de Papus.
AD. FRANCK, *La Kabbale.*

A Mme B. de Courrière.

THÉODAT

... Nova Eva.

GRÉGOIRE DE TOURS.

Théodat fut représenté sur la scène du Théâtre Moderne, par les soins du Théâtre d'Art, le 11 décembre 1891, sous la direction de M. Paul Fort, le rôle de Théodat tenu par M. Lugné-Poe et celui de Maximienne par Mlle Camée ; — le décor et les costumes dessinés par M. Maurice Denis.

DRAMATIS PERSONÆ

THÉODAT, évêque de Clermont;
MARTIAL,
PAULIN,
FLAVIEN, } clercs ordinands;
TIBURCE,
VALÈRE
LE PORTIER DE LA BASILIQUE;
MAXIMIENNE.

L'an 570 de Notre-Seigneur, à Clermont des Arvernes, dans le palais épiscopal, qui est une dépendance de la basilique.

C'est une grande salle aux baies romanes, étroites, hautes et profondes. Les murs sont tendus de tapis et le plafond, de toiles peintes : sur les tapis d'un sombre jaune, des lions rouges dardent leurs langues, ainsi que des flammes, et le bleu des toiles peintes est semé d'étoiles d'or, comme un firmament, et de croix d'or, comme un paradis.

Tout autour, le long des murs, s'applique un banc recouvert d'une draperie pourpre, et en quatre endroits ce banc est coupé : par le lit de bronze, incliné de la tête aux pieds ; il est bas et large, porte un seul coussin ; au-dessus pend une lampe d'argile rouge ; — par la haute cheminée où flambent d'énormes bûches de hêtres et des troncs résineux de sapin ; — par le bahut peint où se voient représentées, en des couleurs vives, des scènes de l'Evangile ; — par un orgue em-

boîté dans la muraille, et qui fait face à la cheminée.

Les briques du pavage sont de forme octogone.

Devant le lit, il y a un escabeau avec une marche pour s'agenouiller, et, devant le feu, une large bancelle à dossier.

Vêtu de la robe verte épiscopale, à demi-cachée par la dalmatique blanche brodée d'or, l'évêque est à genoux, la tête dans ses mains qui s'appuient à l'escabeau.

Les clercs, en tunique noire, prient également, agenouillés devant le banc circulaire.

Le jour s'achève; Paulin, sur un signe de l'évêque, allume la lampe d'argile, car il n'est pas bon que les hommes assemblés restent dans les ténèbres; mais l'âtre éclaire la grande salle bien plus que la petite lampe; à ses larges et momentanés flamboiements, les lions s'agitent, les étoiles luisent, les croix d'or du plafond resplendissent.

On n'entend que le crépitement de la mèche

dans l'huile de faines, le ronronnement du foyer, le murmure bas des voix lentes, priantes, le halètement contenu des poitrines sonnant sous les poings qui les martèlent.

THÉODAT

Ah! que cet anniversaire me trouble ! Je ne puis pas prier. Mon Dieu, viens à mon secours!

Il pose son front sur l'escabeau, sa bouche exhale un profond soupir.

Théodat est un homme de quarante ans, d'une haute stature, d'une belle membrure, d'une ferme musculature, au teint mat, au profil romain; ses yeux, du bleu gaulois, un peu voilés, se révèlent par de soudains éclairs, ses cheveux rasés de près lui font comme une calotte noire. Il semble plutôt né pour être chef de cohorte que chef d'une légion d'âmes, mais l'état ecclésiastique a comprimé sa nature, amolli ses gestes, donné de la mesure à ses mouvements. On l'a choisi comme

évêque pour le rang de sa famille qui est élevé, sa science théologique, sa bonté dont la rudesse plaît au peuple, la franchise de sa parole, la droiture de son esprit. — Mais il a le cœur vif et la fougue de son sang l'inquiète parfois.

Il relève la tête et murmure:

Pourquoi est-ce que je ne puis prier? Quand Prudence, neuvième successeur d'Austremoine, me consacra avant de mourir, j'abdiquai, entre ses mains saintes, mes joies, toutes les joies du monde, toutes mes joies, et voici qu'elles viennent frapper à ma porte comme des exilées. Je l'avais promis, et le jour même de l'intronisation ma maison fut fermée à celle que Dieu m'avait donnée pour femme, n'étant encore qu'un clerc du Seigneur. Il y a de cela un an, jour pour jour, en la fête de saint Etienne, premier martyr de mon Christ, et depuis je n'ai pas faibli, mais je sens que mon cœur m'échappe et qu'il s'en va, comme un chien qui a perdu son maître, gémir sur les vestiges de l'absente! Où est-

elle maintenant ? Qu'est devenue l'épouse sans foyer, la veuve du vivant? Si je pouvais la revoir, seulement d'un regard, seulement le temps de dire un *Notre Père* pour éloigner la tentation ! « L'évêque ne recevra point sa femme dans sa maison. » Mais, hors de ma maison ? L'évêque n'a pas de femme; il appartient à tous; s'il a été marié, « que sa femme soit pour lui comme une sœur ». Cela ne se pouvait pas. La grâce de Dieu, même, n'aurait pas suffi à dominer une tentation de toutes les minutes. S'y exposer, cela eût été déjà un péché perpétuel. Elle est partie, il le fallait. Mon Dieu! que ne suis-je encore un simple prêtre, ou un humble clerc, un éternel postulant, un honnête chrétien ! Qu'ai-je dit? J'ai méprisé le sacerdoce suprême? Mon Dieu, pardon ! Ayez pitié, mon Dieu! *Kyrie eleison!* Martial! mets-toi à l'orgue, chantons le *Kyrie eleison,* que Dieu prenne pitié de votre évêque le pécheur.

L'ORGUE

seul:

Kyrie, eleison!

THÉODAT

L'orgue accompagne sa voix:

Kyrie, eleison!

LES CLERCS

soutenus par l'orgue:

Kyrie, eleison!

L'ORGUE

Christe, eleison!

THÉODAT

Christe, eleison!

LES CLERCS

Christe, eleison!

L'ORGUE

Kyrie, eleison!

THÉODAT

Kyrie, eleison !

LES CLERCS

Kyrie, eleison !

THÉODAT

Il quitte l'escabeau et vient s'agenouiller sur les dalles, le front touchant le sol. Puis, se redressant un peu :

Confiteor Deo omnipotenti, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maxima culpâ.

En même temps qu'il prononce d'une voix profonde ces derniers mots, l'évêque se frappe le cœur par trois fois.

LES CLERCS

heurtant rudement leur poitrine :

Meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ.

THÉODAT

Misereatur nostri omnipotens Deus et dimissis peccatis nostris perducat nos ad vitam æternan!

LES CLERCS

Amen.

THÉODAT

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens misericors Deus.

LES CLERCS

Amen.

THÉODAT

Il se relève, et le dos appuyé à la bancelle du foyer :

Venez, maintenant, mes enfants, et écoutez-moi.

Les clercs s'assemblent devant lui.

J'ai encore bien des admonestations à vous faire, à vous, bientôt mes vicaires. Quels sont les devoirs que l'Église impose à ceux qui reçoivent le sacerdoce, vous le savez ; je parle, des devoirs étroits, des devoirs primordiaux de tout prêtre appelé à diriger une assemblée de fidèles. Voyons, Martial, dis-nous-les ?

MARTIAL

La Résidence, la Prière, la Prédication, l'Administration des Sacrements, la Correction des mœurs.

THÉODAT

C'est ainsi ; tu connais la lettre, mais souviens-toi, et vous tous, souvenez-vous qu'elle soit gravée en vos cœurs, en vos têtes, en vos membres. Aimez, croyez, agissez. Soyez sans cesse au milieu de votre troupeau, comme un pasteur vigilant. Priez que le Très-Haut éloigne de lui les embûches. Annoncez-lui, d'une voix infatigable, la bonne nouvelle.

Fortifiez sa faiblesse humaine avec le baume des Sacrements. Veillez à ce qu'aucune brebis ne s'écarte de l'enceinte.

Veillez aussi sur vous, mes enfants. Vous êtes jeunes; et c'est le malheur des temps qui m'oblige de vous consacrer à l'âge précis fixé par les canons : les campagnes manquent de pasteurs, ou plutôt d'apôtres, car quelle barbarie encore ! que de paganisme caché comme le serpent sous la frondaison des pratiques chrétiennes ! que d'adorations sacrilèges ! que de ténébreuses et démoniaques superstitions ! Mais le Seigneur ceindra vos reins : vous serez forts contre la chair, vous serez forts contre l'esprit.

Craignez l'esprit, d'abord, craignez l'orgueil qui ronge, comme une rouille, le glaive de la foi.

Mes enfants, soyez prêtres, ne soyez pas théologiens. A quoi bon de vaines discussions, si l'on veut suivre, en toutes choses, le sentiment des conciles? Si on s'en écarte, c'est

pour tomber dans les abîmes de l'infinie perdition. Veillez, mais que l'aube ne vous surprenne pas à méditer sur la Monade et sur la Trinité. Songez à Arius. Croyez que TROIS sont UN, croyez que UN est TROIS. Le Fils n'a pas eu de principe ; au prix de votre sang, ne dites jamais : le Verbe est une créature.

MARTIAL

Quel blasphème !

FLAVIEN

A voix basse :

Le Fils est coéternel au Père... Le Fils est coéternel au Père...

THÉODAT

Oui, répète bien cela, et dis-le tout haut : consubstantiel et coéternel ; le concile de Nicée l'a proclamé.

FLAVIEN

A voix plus basse :

Consubstantiel, oui, mais coéternel, est-ce possible ?

THÉODAT

Fuyez l'hérésie d'Apollinaire, que le Verbe, c'est-à-dire la divinité, ait souffert, soit mort et ressuscité.

PAULIN

En effet, cela est absurde.

THÉODAT

Crois et ne crois pas : abstiens toi de juger. Prends garde, si tu te révoltes contre Apollinaire, de voir en le Christ deux personnes, comme Nestorius.

MARTIAL

Ce serait, n'est-ce pas, père, nier la Trinité ?

THÉODAT

Un seul Dieu en trois personnes ; mais distingue les personnes et les natures. Ne dis pas, ainsi qu'Eutychès : La nature humaine

du Christ a été absorbée par la nature divine, comme une goutte d'eau par la mer. Non, le Christ fut homme et le Christ fut Dieu : son corps n'était pas une vaine apparence, une illusoire fumée : homme, il a souffert en une âme humaine, en une chair humaine.

TIBURCE

Car, comment Dieu aurait-il pu souffrir? Eutychès rejoint Apollinaire...

THÉODAT

Les hérésies sont toutes parentes, étant toutes filles du mensonge.

VALÈRE

Père, daignez venir à mon secours : cependant, les souffrances du Christ dépassaient de beaucoup les souffrances humaines.

THÉODAT

Le dieu donna à l'homme la force de souffrir plus que l'homme. Tu es subtil, Valère, défie-

toi! Prends garde, et prenez garde, vous tous, mes enfants, qu'étant au-dessus des fidèles par le sacerdoce vous ne vous jugiez encore au-dessus d'eux par le savoir et par la sainteté. Ne vous faites jamais à vous-mêmes de questions semblables à celles de Valère, si vous n'avez la réponse toute prête. Et pour la sainteté, souvenez-vous que vous avez péché dans la cléricature et que vous pécherez dans le sacerdoce. Ne croyez pas, comme Pélage, que l'homme, quel qu'il soit, puisse vivre sans péché. Ne doutez pas, comme lui et comme Cœlestius, de la faute originelle qui nous souille à jamais : votre force est dans la conscience de votre impureté. Sans la grâce, que serions-nous! Que la grâce de Dieu soit avec nous!

TOUS LES CLERCS

Que la grâce de Dieu soit avec nous!

THÉODAT

Qu'elle éloigne de votre cœur les mauvaises

pensées. Écoutez-moi encore. Toi, Tiburce, et toi, Flavien, vous êtes mariés. Gardez vos femmes, que vos femmes ne vous gardent pas. Qu'elles ne soient point pour vous l'occasion du péché, mais bien plutôt l'armure contre la tentation et le bouclier contre les désirs charnels, la coupe où s'étanche la soif, non pas l'amphore d'où s'épand l'ivresse. Toi, Paulin, auras-tu la force de persévérer dans le célibat? Tu sais que le mariage, une fois franchie la grille du sanctuaire, te sera interdit à jamais ?

PAULIN

Je hais la femme!

THÉODAT

Ne parle pas ainsi, tu me fais peur. Aujourd'hui, tu la hais, mais demain? Demain, ainsi que tant d'autres, hélas! tu prendras une concubine! Souviens-toi que si les règles ecclésiastiques sont indulgentes à la faible, si

faible chair, Dieu est terrible pour qui outrepasse la mesure.

PAULIN

Non, ni femme, ni concubine; et si j'étais marié, père, je ferais comme toi, je fermerais ma porte. Que le prêtre, au moins, donne l'exemple, et vive seul avec Dieu.

THÉODAT

Eustathe! avez-vous entendu Eustathe? Le rigide hérétique dont la rigueur n'est que de l'orgueil aurait-il des disciples parmi nous? Non, il n'est pas nécessaire au salut que le chrétien quitte sa femme, et renonce aux biens terrestres, et prie chaque jour et chaque nuit, et jeûne chaque matin. La vie chrétienne n'est pas la vie monacale.

PAULIN

Pourtant, le renoncement est beau. Tu en donnes l'exemple!

THÉODAT

Garde la mesure. Et toi, mon Martial, fils adoptif et bien-aimé de Prudence?

MARTIAL

O père, je n'ai pas réfléchi à ces choses... Je suivrai...

PAULIN

En lui-même :

Fils adoptif, ou naturel... Que l'Église a dégénéré!

MARTIAL

... Je suivrai la voie droite, si Dieu vient à mon aide. Je ne connais aucune autre femme que Priscilla, qui me servit de mère, et je ne voudrais aimer que le Christ.

THÉODAT

Puisse ton cœur n'avoir jamais besoin de ne parler qu'au Christ. Prie!

MARTIAL

Je prierai, père.

THÉODAT

Toi, Valère, tu es fiancé, je le sais.

VALÈRE

J'avais une fiancée, je l'ai quittée pour Dieu.

THÉODAT

Mais elle?

VALÈRE

Il est vrai, elle n'a pas compris le sacrifice.

THÉODAT

Marie-toi et attends une année. Elle t'aime, et toi, je suis sûr que tu l'aimes aussi.

VALÈRE

Elle est si bonne que la détester...

THÉODAT

Et tu veux être prêtre! Réfléchis! prends

garde au scandale! celle que tu abandonnes, fiancée, bientôt tu la voudras, femme, et tu ne pourras la prendre que concubine. Elle est de haute condition, il faudra qu'elle se déshonore par amour! Ah! Valère, aurais-tu le cœur d'abaisser à ce rang la jeune fille noble qui t'a voué sa vie? Je sais ce que durent de telles ruptures, et je sais ce qu'elles coûtent. Marie-toi, tu me reviendras, je t'accueillerai, car tu seras à l'abri du péché. Va, mon fils, tu n'es plus postulant au sacerdoce. Tu pleures, mais comme elle va être heureuse, elle! Mes fils, c'est que je voudrais vous éviter les luttes où j'ai souffert! Dieu m'a secouru, je suis sauvé, mais à quel prix! Craignez la femme! Craignez la femme!

PAULIN

Timor feminæ initium sapientiæ.

THÉODAT

Ou plutôt le complément, Paulin. Mais que ces choses sont délicates! L'expérience de la

vie est difficile à acquérir, plus difficile à enseigner. Il faudrait se mettre soi-même à nu; il faudrait scandaliser dans le présent pour édifier dans l'avenir. Mon Dieu! protégez mon troupeau comme vous m'avez protégé moi-même!

TOUS LES CLERCS

Bénissez-nous, père!

Ils font le mouvement de s'agenouiller, l'évêque étend à demi le bras, mais la porte s'ouvre, entre:

LE PORTIER DE LA BASILIQUE

un flambeau à la main:

Père, une femme demande à te voir.

THÉODAT

Les femmes, ont pour me voir, un lieu, le confessionnal; une heure, la troisième.

Et en lui-même, il se dit, avec une joie et un frisson:

Si c'était elle !

LE PORTIER

Père, c'est une vieille femme.

Et en lui-même, avec un frisson et une joie l'évêque se dit :

Ce n'est pas elle !

THÉODAT

Quel est son âge, crois-tu ?

Et en lui-même, il se dit avec une tristesse et un remords :

Si le chagrin, pourtant, l'avait vieillie? A ma quarantième année, moi j'ai bien quelques cheveux gris.

LE PORTIER

Père, soixante et dix ans, à peu près, autant que la lueur de mon flambeau m'a permis d'en juger.

PAULIN

Oh ! alors !

Les clercs, et même Martial et même le vieux portier se laissent aller à des sourires qui s'éteignirent aussitôt sous le sévère regard de

THÉODAT

La jeune suit la vieille. — Retourne, et demande-lui ce qu'elle veut, si c'est l'aumône, ou des aliments ou des vêtements. Qu'elle reçoive ce qui est dû à un pauvre du Christ : ou plutôt, reviens me le dire, je le lui porterai moi-même.

LE PORTIER

sort en disant :

Je vais l'interroger, père.

THÉODAT

Faites l'aumône de vos propres mains. Les pauvres sont les incessants messagers du

Christ, leur frère. Agenouillez-vous, mes fils.

Les clercs se mettent à genoux et sur les têtes baissées tombent les paroles sacrées, que le bras du Pontife, traçant dans l'air des croix multipliées, semble, comme un puissant semeur, semer sur chaque conscience :

Benedictio Dei omnipotentis Patris et Filii et Spiritus sancti, descendat super vos, ut sitis benedicti, dilectissimi filii. Amen.

TOUS LES CLERCS

Amen !

THÉODAT

Allez, maintenant, et que la paix du Seigneur soit avec vous.

TOUS LES CLERCS

Et avec toi, père.

Quand le dernier clerc a franchi la porte, rentre, toujours son flambeau à la main,

LE PORTIER

Elle ne demande pas l'aumône, père. C'est une grande pécheresse, elle tremble, elle supplie, elle dit que l'évêque seul... quelque sacrilège, père ! car elle parle du fardeau qui écrase ses vieilles épaules...

THÉODAT

Tu trembles toi-même ! Allons, qu'elle vienne ! Les péchés de mes ouailles sont mes péchés. Qu'elle vienne ! Toi, va et prie.

Le portier sort pour revenir l'instant d'après avec la vieille pécheresse. Pendant ces minutes, l'évêque à mi-voix murmure :

Mon Dieu, je vous rends grâce que ce ne soit pas elle. La tentation eût été au-dessus de mes forces, sans doute. Vous me l'avez épargnée, soyez béni.

Humble et courbée sur le bâton qui la soutient, une vieille femme s'avance. Son pluvial, comme une chape ronde, l'enveloppe tout

entière des plis lourds d'une étoffe grise. Le capuchon, avec un effet de cagoule, dérobe entièrement le visage.

Elle se jette à genoux, et baise, l'un après l'autre, les deux pieds de l'évêque.

THÉODAT

Relève-toi, femme, et parle.

Le bâton reste sur les dalles, les haillons tombent, et devant Théodat qui recule, belle dans la blancheur de sa robe de laine, statue romaine, beauté païenne en la maison de Dieu,

MAXIMIENNE

se dresse :

C'est moi !

L'évêque, les joues soudain pâlies, une angoisse dans le regard, s'est retiré pas à pas jusque vers le fond de la salle. Lentement Maximienne s'avance, puis s'arrête, et ils demeurent muets, quelques secondes, l'un devant l'autre.

THÉODAT

Démon, tu viens me tenter !

MAXIMIENNE

Eh ! je l'espère.

THÉODAT

Ne compte pas que je succombe à tes embûches !

MAXIMIENNE

Oh ! Embûches ! Permets, je suis ta femme, après tout.

THÉODAT

Tu ne l'es plus.

MAXIMIENNE

C'est toi, un évêque, qui profères une telle parole ! Ce que Dieu a fait, les hommes ne le déferont point.

THÉODAT

Ce que Dieu a fait, Dieu l'a défait.

MAXIMIENNE

Je suis ta femme !

THÉODAT

Avec une violente ironie, l'expression d'un amour qui se déchire lui-même :

Ma sœur. Je t'aime, ma sœur !

MAXIMIENNE

D'une voix où la colère se fait suppliante :

Tais-toi, barbare !

THÉODAT

revenu à un calme sombre :

« Qu'à l'évêque son épouse soit une sœur. » Les conciles ont parlé, je ne te connais plus.

MAXIMIENNE

reprenant son ironie et l'air dégagé d'une femme qui fait une scène chez elle :

Mais si, puisque tu me crains.

THÉODAT

Je crains Dieu, je crains l'Eglise et ses commandements : « Si l'évêque n'est pas marié, qu'il fuie la femme et s'il est marié, qu'il fuie d'abord la sienne. »

MAXIMIENNE

Ces commandements sont impies, voilà tout.

THÉODAT

Blasphématrice !

MAXIMIENNE

Oh ! parles-en de blasphème, toi qui méprises le sacrement qui nous a unis pour jamais...

Elle fait un geste horizontal :

ici-bas...

Elle lève le bras au-dessus de la tête :

et là-haut

THÉODAT

simplement, et avec la conscience d'accumuler des arguments inutiles :

Tu connais le règlement du pape Grégoire ?

MAXIMIENNE

Non, mais s'il concerne les évêques, femme d'évêque, il m'intéressera.

THÉODAT

Ne raille pas, il est terrible : pour avoir gardé leur femme dans leur maison, pour les avoir revues seulement, tu entends ? une seule fois revues, « que ces évêques soient déposés ». Veux-tu me condamner à cette ignominie ?

MAXIMIENNE

Nous serions bien plus tranquilles ! L'ignominie ? Le Christ en endura de bien plus poignantes. Courbe le front, comme lui, pontife superbe ! Ah ! tu as plus d'orgueil, humble évêque, que de cœur, bon pasteur.

Une colère, en éclairs, passe dans les yeux de l'évêque ; mais il se contient jusqu'aux dernières paroles de

MAXIMIENNE

qui continue :

Voyons, donne-moi une bonne raison, une seule. Dis-moi que tu ne m'aimes pas, que tu ne m'aimes plus, que tu ne m'as jamais aimée ?

THÉODAT

Je te hais !

MAXIMIENNE

Souriante d'un intérieur contentement :

Ce n'est pas la même chose.

THÉODAT

Effrayé de son mot violent, ressent une joie vive à voir que Maximienne n'en a pas été blessée, au contraire ; mais il n'abandonne

pas la douloureuse lutte. Il murmure, à part lui :

Ce n'est pas la même chose, hélas ! je le sais, de haïr ou de ne pas aimer. Pourtant si je m'emplissais le cœur à pleins bords de haine, l'amour en sortirait comme les bouillons qui viennent crever à la surface d'un vase étroit vite rempli d'eau ! Hélas ! Hélas !

Pendant qu'il songe, les yeux baissés, Maximienne a détaché l'agrafe qui retenait sur l'épaule droite son manteau blanc, de la même blancheur que la tunique ; elle le jette sur le dossier de la bancelle, et apparaît les bras nus et couverts de bracelets, le cou un peu dévêtu et ceint d'un collier, d'où pendent sur sa poitrine deux petites bulles d'argent, pareilles à des grelots. Toute riante, les mains en avant, elle s'approche de Théodat, qui sursaute, lui échappe et vient s'appuyer contre la bancelle, où elle le rejoint, suppliante.

MAXIMIENNE

Théodat ! mon cher Théodat, comme je t'aime !

THÉODAT

Subjugué, murmure en lui-même :

Elle est belle, vraiment !

Mais son trouble même l'avertit du danger :

Elle est belle comme l'enfer ! Ah ! que je la hais, elle est trop belle !

Et tout haut, il crie :

Va-t'en ! va-t'en ! Je te ferai mettre dans un monastère.

MAXIMIENNE

Avec assurance, mais sans insister :

Oh ! que non ! Je reste ici, je suis chez moi.

Elle plie son manteau comme un coussin, le dispose près du feu et s'accroupit, disant :

Là, je suis très bien.

Théodat, agité, marche de long en large dans la salle et, après quelques tours, s'arrête vers le milieu, les bras croisés :

THÉODAT

Pourtant, tu avais consenti à vivre dans un monastère. On y est si à l'aise, on y vit d'une si douce et calme vie : quelque travail manuel ; des livres, comme il n'y en a plus nulle part ; des provisions de ce parchemin si rare et si cher ; des repas simples, mais assurés et pris en gaîté de cœur : « *Vade ergo et comede in lætitia panem tuum et bibe cum gaudio vinum tuum.* » Je te croyais à Tours.

MAXIMIENNE

A Tours ! Je n'ai jamais quitté Clermont. Je m'y suis cachée, j'ai vécu d'aumônes comme une vieille femme, j'ai revêtu des haillons, j'ai enfermé dans mon coffre les vêtements de l'épouse et j'ai tendu la main. Toi-même,

tu m'as distribué le pain et le vin à la porte de la Basilique, non pas chaque jour, mais presque chaque semaine, quand je souffrais trop, quand il me fallait absolument choisir : ou te voir, ou mourir.

Consenti ! Oui, j'essayai. J'ai eu du courage, mais je suis à bout de forces...

Elle se lève et s'avance vers Théodat.

Ah ! ne me repousse pas !

THÉODAT

se recule, mais, ému, il songe en fermant les yeux :

Pauvre Maximienne !

MAXIMIENNE

Pourquoi me faire souffrir, quand j'ai le droit d'être heureuse, — et le devoir ! Ma place est ici. Je viens te tenter? Mais je te les épargne, les tentations, je suis ta femme. Tu as changé, Théodat, tu as bien changé... Moi,

je suis toujours la même, toujours ta Maximienne ! Ecoute, tant que tu n'as été que prêtre, tu m'aimais en secret...

THÉODAT

en lui-même :

Oui, j'ai voulu paraître plus vertueux que je ne l'étais...

MAXIMIENNE

... Tu venais à moi, vers la nuit, ou bien c'était moi... tu te souviens? Eh bien, aujourd'hui, comme jadis, je me contenterais du secret.

THÉODAT

Aujourd'hui, c'est impossible. Ce qui était péché serait crime. Je dois l'exemple. Tous les yeux sont fixés sur moi. Non, non...

Il éclate d'un rire nerveux :

Ah ! Ah ! Ah ! L'évêque et sa femme, quel bon trait pour les impies, les païens dissimu-

lés qui nous épient! Ah! Ah! Ah! L'évêque et sa femme! Ah! Ah! Ah! L'évêque en flagrant délit de péché mortel, mortel, mortel!

MAXIMIENNE

Mes chagrins sont mortels!

THÉODAT

Veux-tu que nous ayons des enfants maudits, incapables de succéder, esclaves nés de mon église!

MAXIMIENNE

comme se parlant à elle-même.

Des enfants, des enfants... Oui, Dieu peut nous bénir encore, mais depuis dix ans!... Un enfant, un fils... Pourquoi serait-il maudit? Vos règlements, est-ce qu'on les observe? Est-ce que Martial, ton cher Martial, est un enfant maudit?

THÉODAT

Ne calomnie pas la mémoire de Prudence,

Martial fut le fils de son choix, non pas le fils de sa chair.

MAXIMIENNE

Oh ! Oh ! Ce n'est pas ce qu'on dit. Enfin, laissons-le, ce saint évêque, et ne parlons plus de cela. Je suis assez malheureuse de n'avoir pas eu d'enfant de toi, tu m'aimerais davantage, tu ne chercherais pas, théologien, les mauvaises raisons de la discipline pour éloigner de toi ta femme. Tais-toi tiens, tu m'ennuies !

THÉODAT

Respecte l'évêque.

MAXIMIÉNNE

Je ne connais pas l'évêque, je ne connais que mon mari, toi, toi, toi !

THÉODAT

Ah ! Porte de l'Enfer ! Ah ! tu es bien celle qui touche, en se jouant, à l'arbre défendu !

Tu es bien la fille de la première violatrice de la loi; celle dont Tertullien a dit qu'elle est plus puissante que le démon pour le mal, celle qui efface l'image de Dieu de la face de l'homme !

MAXIMIENNE

N'oublie pas que tu m'as appris l'Ecriture et les Pères; cite-moi donc tout le passage : « Femme, tu te réfugieras vers ton mari et tu seras dominée par lui. »

THÉODAT

C'est vrai, il y a cela, tu as de la mémoire, mais...

MAXIMIENNE

Tu vois ! Je me suis réfugiée vers toi et je t'apporte ma volonté.

THÉODAT

Il est écrit aussi : « Le vin et la femme font apostasier le sage. »

MAXIMIENNE

Il est écrit aussi : « Malheur à celui qui est seul ; quand il tombe il n'a personne pour le relever. »

THÉODAT

« Entre mille hommes, j'ai trouvé un homme ; entre toutes les femmes, je n'ai pas trouvé une femme. »

MAXIMIENNE

« La beauté de la femme épanouit le visage de son mari. »

THÉODAT

« Et j'ai trouvé que la femme était plus amère que la mort. »

MAXIMIENNE

s'avançant vers Théodat, avec un sourire de tendresse et de désir.

Je ne suis pas amère, je suis douce.... Souviens-toi... Goûte encore à mes baisers.

THÉODAT

reculant.

Impie! Tu n'as pas honte? Tu veux donc m'arracher à Dieu? Laisse-moi, laisse-moi plutôt me rapprocher sans cesse de lui. Tremble de traverser ses voies! Souviens-toi de Bodégésille, évêque de Nantes. Sa femme le poursuivait, ainsi qu'un péché, lorsque, témoignage accusateur de la divine protection du Christ, comme elle le dépouillait, haletante, de ses vêtement sacrés, parut sur sa poitrine un agneau d'une éclatante blancheur. Crains un pareil prodige!

MAXIMIENNE

Quel argument! Le prodige, c'est que tu ne m'aimes plus!

THÉODAT

Pour moi, aussi, Dieu fera des miracles. Simplicius s'était voué à la chasteté, et Dieu permit cette merveille que des charbons

ardents qu'il portait dans son manteau ne brûlaient pas l'étoffe plus qu'ils n'auraient brûlé de la pierre.

MAXIMIENNE

éclate de rire, et allant tisonner le foyer d'où s'élève une flamme plus vive, elle dit :

Veux-tu essayer? Tiens, ce sera le jugement de Dieu.

THÉODAT

Son esprit tendu vient d'éclater en déraisons dont il sent la faiblesse, car si le Seigneur fait des miracles, il n'est pas permis à l'homme de provoquer le déploiement de sa toute-puissance; alors, il se laisse aller à la colère :

Va-t'en, sacrilège, va-t'en à Tours, va-t'en trouver Radegonde de ma part, Radegonde qui a échappé aux caresses de son mari roi. Va-t'en!

MAXIMIENNE

Toi, évêque, tu ne m'échapperas pas, car

les personnages sont renversés : le Clothaire, ici, est une femme, plus forte que les rois.

THÉODAT

Va-t'en, Ève! Va-t'en, Satan! ou j'appellerai mes clercs, les lévites de ma garde sacrée!

MAXIMIENNE

Qu'ils viennent, tes clercs, et je leur dirai : « Voici, mon mari vous a mandés pour être témoins qu'il m'avait renvoyée et qu'il m'a rappelée. » Qu'elle vienne, qu'elle vienne, ta garde épiscopale!

THÉODAT

J'ai des armes mieux trempées, j'ai des boucliers plus impénétrables que les poitrines humaines! je me réfugierai sous l'abri de mes vêtements sacerdotaux. O mon Dieu, une fois encore, bénissez ma vêture sacrée!

Les bras étendus, la tête levée, il prononce, comme une prière, l'énumération symbolique,

sans se laisser distraire par les ironiques reprises de Maximienne.

Je revêtirai l'AMICT, brodé de la croix de mon salut;

L'AUBE, qui étreint mon corps de sa pureté et de sa blancheur ;

L'AUMUSSE, qui protège ma tête consacrée ;

L'ÉTOLE, symbole du joug qui me retient.

MAXIMIENNE

qui jusque-là a écouté, étonnée, s'approche :

Nous deux sous le joug de l'étole.

THÉODAT

Le MANIPULE, entrave de mon bras, et fait pour me remémorer la fragilité des liens terrestres.

MAXIMIENNE

Nos baisers les rendront plus solides qu'une barre de fer.

THÉODAT

La CHASUBLE, qui me couvre comme une petite maison, entière et fermée de toutes parts, unité et intégrité de ma foi.

MAXIMIENNE

Je forcerai la serrure.

THÉODAT

La CHAPE qui défend mes épaules contre les fardeaux profanes.

MAXIMIENNE

Je suis légère comme une femme!

THÉODAT

La DALMATIQUE, sans couture ainsi que la tunique de mon Sauveur, image de la croix où il fut cloué pour les hommes.

MAXIMIENNE

Je prendrai la moitié de la croix que tu portes.

THÉODAT

Les GANTS, par lesquels ma main gauche ignore ce que fait ma main droite.

MAXIMIENNE

Donne-la-moi, ta main droite, je serai discrète.

THÉODAT

La CHAUSSURE sacerdotale, qui dirige mes pieds dans la voie droite.

MAXIMIENNE

Je suivrai la trace de tes pas.

THÉODAT

La CEINTURE dont j'ai ceint mes reins et mes désirs.

MAXIMIENNE

Ah! j'en briserai la boucle!

THÉODAT

Ses bras tendus retombent le long de son

corps, ainsi que des branches coupées. Il revient à lui :

Seigneur, vous l'entendez? Impudique!

MAXIMIENNE

sur un ton de tristesse mêlée de colère:

Tu ne me trouvais pas impudique quand tu te glissais vers ma demeure à la chute du jour et que tu t'oubliais dans mes bras, si bien que le soleil un jour nous surprit ! Tu ne me trouvais pas impudique quand tu provoquais mes baisers par tes caresses charmantes ! Tu m'aimais !...

Maximienne se tait et lentement, l'air découragé, elle se dirige vers l'orgue. Comme elle prélude par quelques notes semées sur le clavier, l'évêque s'inquiète et d'une voix où il y a de la colère impuissante et lassée :

THÉODAT

L'orgue saint! L'instrument sacré des litur-

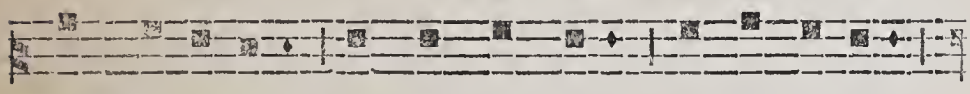
gies, l'accompagnateur des prières ! Maximienne !

Mais elle se met à chanter, il écoute.

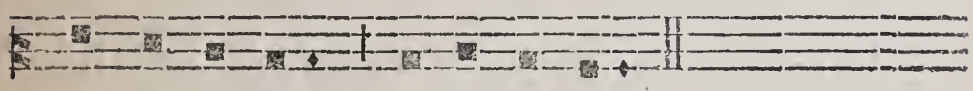
MAXIMIENNE

chante en s'accompagnant sur l'orgue, qui, après chaque stance, répète la mélodie sans les paroles :

Læta quondam in amore Ec-ce ja-cet



in mœ-ro-re. Quisnam de tan- to do-lo-re,



Quis suble-vet deplo- ra-tam ?

Ubi sunt amatoria,
Ubi sunt adjutoria

Qui prima desideria
Revocarent ad amatam?

Quid lumen luet ridendo?
Quis flatus flabit virendo,
Quæ flamma surget fovendo
In deserto derelictam?

Pendant que Maximienne reprend, sans les paroles, sa mélodie improvisée,

THÉODAT

Elle chante et on dirait qu'elle pleure!

MAXIMIENNE

L'orgue se tait; elle descend et s'arrête près de l'évêque :

Jadis! Faut-il dire cela encore, mon Dieu? Jadis tu m'aimais! Ah! du moins, pense à ces joies anciennes! Que le souvenir t'en soit doux, aussi doux qu'il l'est pour moi! Tu me possédais, et je te possédais comme un

trésor. Théodat, je n'avais que toi, je n'ai que toi!

THÉODAT

avec un effort pour contenir son émotion :

Moi, moi... Tu as Dieu.

MAXIMIENNE

Je ne l'ai plus.

THÉODAT

Il est à tous.

MAXIMIENNE

Il a quitté mon cœur. Je ne l'avais que par toi. C'était en toi seul qu'il m'était visible et sensible. En toi, intermédiaire adoré, je le trouvais, je le sentais, je l'aimais!... Non, décidément, je ne peux plus vivre... Tu es mon mari, je t'aime, tu m'appartiens!

Elle met timidement, mais avec résolution, sur le bras de Théodat, sa main qui se crispe à la chair sentie sous les étoffes.

THÉODAT

d'une voix mollissante :

Voyons, aie pitié de nous ! Pense à notre salut, à l'enfer, pense à l'enfer!

MAXIMIENNE

L'enfer, c'est de vivre sans toi, et le ciel, de dormir dans tes bras!

Comme Théodat reste muet et immobile, d'un bond elle se recule :

Oh! barbare! barbare plus insensible que les pierres de ta basilique!... C'est bien!

Relevant ses vêtements de vieille qu'elle jette sur son dos :

...Je m'en vais... Adieu... Cette fois, tu ne me reverras plus... jamais!

Mouvement de retraite.

THÉODAT

faisant une ébauche de pas vers sa femme :

Maximienne!

MAXIMIENNE

sans arrêter son très lent recul :

Tout est donc fini!... Adieu!

THÉODAT

Tout le corps projeté en avant :

Maximienne!

MAXIMIENNE

Même mouvement :

Ah ! cruel! cruel!

Elle éclate en sanglots.

THÉODAT

s'avançant résolument :

Maximienne!

MAXIMIENNE

Allons! adieu!

Elle touche à la porte, où sa main tâtonne un instant. Enfin, la serrure cède et dans l'entre-bâillement Maximienne, comme un fantôme, peu à peu disparaît. Alors Théodat se précipite et par le pan de sa robe la retient.

THÉODAT

Reste, je t'aime!

Maximienne se laisse ramener, elle referme la porte dont elle assujettit très doucement la barre de sûreté, puis s'abandonne aux bras qui l'étreignent. Théodat l'emporte vers la bancelle et, s'asseyant, la couche sur ses genoux, la caresse de plus de baisers que de paroles.

Il la touche, il la contemple, il est heureux. Le vêtement de la femme le trouble presque autant que la femme elle-même. Voici les chaussures toutes brodées d'or, retenues aux jambes par des bandelettes de soie, la ceinture d'étoffe verte maintenue par une boucle

où l'on voit, appuyés à des colonnettes byzantines, deux soldats romains veillant sur le tombeau du Christ...

MAXIMIENNE

C'est toi qui me l'as donnée... Tiens, cet anneau, c'est toi aussi qui me le donnas, tu te souviens ! J'étais ta fiancée, alors. Tant que je l'aurai au doigt, tu m'aimeras. Pourrais-je douter de sa puissance, après une telle épreuve !

THÉODAT

se baisse, et, sous la bancelle, prend une clef accrochée.

Tu vois, c'est la clef de la petite porte, je te la donne.

MAXIMIENNE

prenant la clef où sa main se crispe fiévreusement.

Je te retrouve donc ! Ah ! que me voilà

heureuse! Si tu savais ma vie, ma tristesse, mes larmes depuis ton abandon !

THÉODAT

J'ai souffert, aussi, va! Je pensais à toi toujours, toujours, jusqu'au milieu de mes prières.

MAXIMIENNE

Le rêve qui m'a conduite ici ne m'avait pas trompée...

THÉODAT

Un rêve ? Dieu, peut-être ?... Oui, je l'espère, je le crois.

Il caresse la tunique blanche aux parements brodés de soie rouge et de galons d'or, le mammal écarlate.

Il dégrafe le collier dont le fermail est formé de deux croies unies ; il entr'ouvre les bulles d'argent : dans l'une il y a des fragments du manteau de saint Etienne ; dans l'autre, sur

du parchemin, une main habile écrivit l'Evangile selon saint Jean, qui préserve de la mort subite et de toute soudaine malaventure. Les bulles refermées, Théodat, respectueusement, les porte à ses lèvres.

Il enlève les bracelets constellés de pierres mates, il touche au cercle d'or qui retient les cheveux...

THÉODAT

Que tu es belle ! Ah ! je suis bien vaincu !

Il emporte vers le lit, souriante et victorieuse, — la nouvelle Ève.

1888

TABLE

LILITH

	Pages
DRAMATIS PERSONÆ	7
LA VALLÉE D'HÉBRON	17
LE PARADIS TERRESTRE	37
LA VALLÉE D'HÉBRON	45
L'ENFER	55
LE PARADIS TERRESTRE	63
L'ENFER	81
SOUS LES CACTUS	87
LE PARADIS TERRESTRE	93
LES BORDS DE L'EUPHRATE	127
UNE COLLINE INCLINÉE VERS L'EUPHRATE	137
UN ENCLOS FERMÉ DE PALISSADES	143
UN SOIR DANS LA CABANE	149
UN JOUR DANS LA CABANE	153
L'ENFER	161
L'ENCLOS DANS LE BOIS DÉFRICHÉ	171

LA FORÊT..... 177
NOTE..... 181

THÉODAT

DRAMATIS PERSONÆ..... 186
THÉODAT..... 187

IMPRIMERIE
DU MERCVRE DE FRANCE
MARC TEXIER
POITIERS